

10⁺

Resp P^o XVII-548

RECUEIL

DE

PLUSIEURS PIECES

EN VERS,

PAR MADAME DE M***



A TOULOUSE;
Chez ESTIENNE MANAVIT,
ruë de la Porterie.

M. DC. XCIX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.



RECEIVED

18

BY THE BOARD OF DIRECTORS

OF THE COMPANY

AND THE MANAGERS

OF THE BANK

OF THE CITY

OF NEW YORK

FOR THE YEAR

ENDING

ON

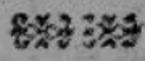
THE 31ST OF



AU ROY.

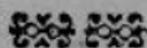
Monarque des François , Prince cheri des Cieux ,

Toy qu'on voit entasser Victoire sur Victoire ,
Tes Exploits sont si Glorieux
Que l'avenir aura peine à les croire,
Et déjà la Prose & les Vers
Font pour en garder la memoire
Des Miracles de ton Histoire
Les Miracles de l'Univers.



Qu'on regarde aux siecles passez
Tous ces Heros dont le bruit nous étonne,
On les verra tous éffacez
Par la Gloire qui t'environne.
Tout ce qui les rendit fameux ,
L'esprit grand , le Cœur genereux,
Se rassemble dans ta Personne:

De tes Vertus mon esprit tout charmé,
 Grand Prince, à te louer m'invite,
 Mais d'un si haut projet justement alarmé,
 Il connoît son peu de mérite :
 Des secrets du docte Vallon
 Je ne suis pas assez instruite ;
 A peine suffiroit la lire d'Apollon,
 Pour chanter dignement ton heroïque Nom.



Je compte beaucoup moins sur mon foible talent,
 Que sur le zelle qui m'enflame ;
 J'ay suivy de mon Cœur le transport violent,
 N'est ce pas grand Heros pour l'esprit d'une femme
 Dont le Genie est l'imité
 Un peu trop de temerité ?
 Mais seray-je digne de blame
 D'oser vanter ton Regne ou brille l'Equité,
 Et si digne d'être vanté ?
 Comment de ces Heros qu'a veu l'antiquité
 Sçaurions-nous la brillante Histoire ?
 Et comment la Posterité
 Auroit-elle admiré leur Gloire ?

Si pour eux on n'eût fait par de sçavants Ecrits
 Ce que font aujourd'huy nos plus fameux Esprits,
 Pour éterniser ta Memoire,
 Et ce que dans ces Vers j'ay moy même entrepris.



Et dans la Guerre, & dans la Paix
 Les hommes par plus d'une voye
 Te servent selon leurs souhaits ;
 Mais mon sexe à l'envy pour toy, grand Prince,
 employe

Son encens que ma main ose te presenter.

Il emprunte ma Voix & le fruit de mes veilles ;
 Si je ne chante bien tant de rares merveilles,

J'auray du moins l'honneur de les chanter.





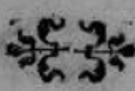
STANCES

HEROÏQUES

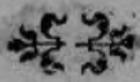
A LA LOUANGE

DU ROY.

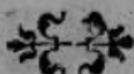
Quel tissu de hauts faits! ils remplissent la terre;
 Comment chanter Louïs, luy qui toujours Heros,
 Se fait aymer & craindre au milieu du Repos,
 Et craindre autant qu'aymer au milieu de la Guerre;
 C'est l'honneur de son siecle & la Gloire des Lis,
 Par ses fameux Exploits nos Vers sont embélis.



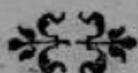
Maître des Souverains , source de la lumiere ;
 Eclaire mon esprit, & du plus haut des Cieux
 Daigne favoriser mon dessein glorieux,
 Grand Dieu, d'ône à mon stile une heureuse carrière ;
 Je vais parler d'un Roy qui soutient tes Autels ,
 Et consacre à ton nom ses lauriers immortels.



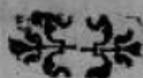
Si je voulois chanter un Heros de la fable ;
 L'Art pourroit me fournir de trompeurs ornemens ,
 Mon Roy n'a point besoin de ces faux agréments :
 Sa valeur prouve en luy ce qui semble incroyable
 Son merite éclatant , ses progrès merveilleux,
 Surpassent de bien loin les Heros fabuleux.



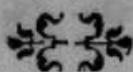
Pour faire avec succès la charmante peinture ,
 Que ma plume aujourd'huy me serve de pinceau
 Il faut pour ses vertus un stile tout nouveau ,
 Il faut voir ce que peut l'Art joint à la Nature
 Montrons par le recit de ses faits inouïs ,
 Le plus digne des Rois en l'Auguste Loüis.



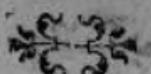
Si je puis bien tracer ses qualitez sublimes,
 Que je devray de gloire à mon foible talent !
 Fut-il dans l'Univers de Heros plus brillant ,
 N'y plus digne que luy de l'encens de nos rimes ?
 Depuis que la fortune eleve les humains
 Parut-elle jamais en de si bonnes main.



Les grands evenemens qui parent son Histoire
Donnent pour son Eloge un admirable champ ;
Qu'il soit dans le Repos, au Cōseil, dans son Camp ;
Il marche également à grand pas à la Gloire :
Il n'est point de mortel qui dans ce beau chemin
Ayt sçeu jamais se faire un si noble destin.



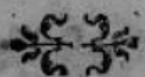
Arbitre de la paix , Arbitre de la Guerre ;
Rien ne peut résister à ses justes Projets ;
Terrible en sa Colere , aimable en ses bienfaits ;
Zelé pour nôtre foy , craint par toute la Terre ,
C'est en luy qu'on admire un mérite embéli
De tout ce qui peut rendre un Heros accompli.



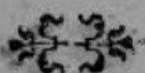
De tous ses ennemis il détruit la puissance ;
 De cent peuples divers il s'attire l'amour ;
 Tout l'admire , & tout cherche à luy faire la Cour ;
 Il sçait à la valeur allier la Clemence ;
 Elle offre à la fierté des peuples & des Rois ;
 De quoy se consoler de ses fameux Exploits ;



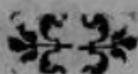
On luy voit imiter la divine sagesse ;
 Et lors qu'à ses sujets il donne des Emplois ;
 C'est sans prevention qu'au si où j'aperçois
 Qu'il semble leur donner & la force & l'adresse ;
 Ils brûlent du desir de remplir leur devoir ;
 Ainsi jamais son choix n'a trahi son espoir ;



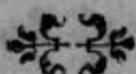
Tout ce que l'on écrit de César, d'Alexandres
Sont les amusemens de ce Noble Vainqueur.
Qu'est ce que sa puissance & qu'est ce que son cœur
A sa tête, à son bras n'auroient fait entreprendre
Si le Ciel favorable à ses justes souhaits,
Ne l'avoit destiné pour nous donner la Paix.



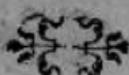
Ouy c'est pour la fixer qu'il prend souvent les armes
La gloire a pour son Cœur mille charmans attraits
Mais il sçait la trouver aussi-bien dans la Paix,
Que parmi les hazards qui causent nos allarmes.
Ceux qui l'osent troubler n'ont pour s'en repentir
Que l'instant qu'il employe à les assujettir.



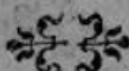
Le Seigneur voulut bien nous cōbler tous de gloire;
 Lors qu'il nous fit le don d'un Monarque puissant;
 Que de sa Mere enfin le Zele fut pressant ?
 Par un si bel endroit commençons son Histoire;
 C'et ainsi qu'aux ennuis de la sterilité,
 Anne vit succeder un Fils tant souhaité.



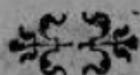
Lors qu'un de ses Heros si feconds en Miracles
 Doit honorer son Siecle & sa Posterité,
 Dieu fait pour le predire agir l'autorité
 Et les secrets ressorts de ses divins Oracles ;
 Louïs ce grand Heros à qui tout est soumis
 Fut par plus d'un prodige à son peuple promis.



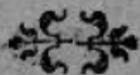
Des les premiers momens de sa plus tendre Enfance
 Il parut à nos yeux comme un nouveau Soleil ;
 Les naissantes Clartez d'un Esprit sans pareil
 Furent le digne essay d'une rare prudence ,
 Et dans tous les plaisirs qu'il prenoit comme enfant,
 Brilloit un air solide , Auguste & Triomphant.



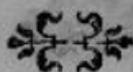
Mais quoy ses actions ne furent que prodiges
 Dès que l'âge exerça ses Meveilleux Talents !
 Dès lors il parut grand , dès lors au plus vaillants
 D'une ardeur heroïque il traça les Vestiges ;
 Son Genie élevé , ses solides avis
 Furent de son Conseil admirez & suivis.



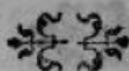
On cherche à luy choisir une illustre compagne ;
 Qui puisse luy donner des Princes de son Sang,
 La Princesse appellée à cet illustre Rang,
 Seule digne de luy fut l'Infante d'Espagne ;
 On vit par un lien si saint , si fortuné,
 Le Demon de la Guerre à leurs pieds enchainé.



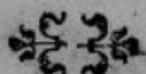
Cette belle union qui causa tant de joye ;
 Sembloit devoir unir deux Princes pour toujours ;
 L'envie , & l'interêt interrompent son Cours ;
 Contre nôtre repos leur fureur se deploye,
 Mais envain à la Reyne on dispute ses droits ;
 L'unis part , & l'Espagne est aux derniers abois.



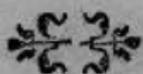
C'est dans la Flandre enfin, ou la guerre commence,
 Ces peuples obstinez oublioient leur devoir,
 Louïs, tu sçais d'abord signaler ton pouvoir,
 Envain les alliez courent à leur deffence,
 Leurs troupes, ny leurs forts ne sçautoient soutenir
 Ton invincible bras levé pour les punir.



Que ne suis-je sçavante au métier de Bellonne,
 Pour parler de la Guerre avec quelque agrément ?
 Ce bel art par mon sexe est connu rarement,
 Ce projet m'éblouit, & ma Muse s'étonne.
 J'ose pourtant chanter tes sieges, tes combats
 Louïs, & la Victoire attachée à tes pas.



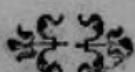
Suivons un si grand Roy qui conduit son armée ;
 Il a tout préparé pour un si grand dessein ;
 Il agit de l'esprit , du cœur , & de la main ;
 Partout en sa faveur parle la Renommée ;
 Ses ennemis cachez derriere leurs Remparts
 Ne virent qu'à regret briller ses étendarts.



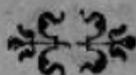
Vers les murs de Tournay sa Noble ardeur le guide ;
 D'abord elle y devient funeste aux factieux ;
 Il s'avance , il paroît , & present en tous lieux
 Brave du plomb hardi la fureur homicide ;
 Louïs à ses côtez voit la parque voler ,
 La parque le respecte , & ne peut l'ébranler.



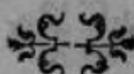
Envain les assiegez voulurent se deffendre ;
 Cette place attaquée avec tant de valeur
 Se rangea sous les Loix de ce fameux Vainqueur ;
 Et l'éprouva plus doux , qu'elle n'osoit l'attendre ;
 Loin de plaindre un destin heureusement fatal,
 Elle admira son air & tendre & martial.



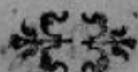
La Hollande , l'Empire & l'Orgueilleuse Espagne
 formerent de concert d'inutiles complots ,
 Nous vimez triompher les armes d'un Heros
 Que la justice anime , & la Gloire accompagne !
 La Ligue succombant sous le plus grand des Roys
 Redoubla la splendeur de l'Empire François.



Son bras , qui fut toujours en Conquêtes fertile
 Luy soumit Oudenarde aussi bien que Douay ,
 Sous le poids de ses coups il fit tomber Courtay ,
 Et sa foudre brisa les boulevards de l'Île.
 Sa prudence conduit les desseins de son Cœur ,
 Et le rend en tous lieux invincible & Vainqueur.

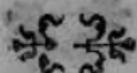


Fatiguez d'une longue & vaine resistance ;
 Admirant de Louis le suprême bon-heur ,
 Et venant de sentir les traits de sa rigueur ,
 Ils voulurent enfin éprouver sa Clemence :
 Leur Orgueil s'humilie, ils demandent la Paix ;
 Le Vainqueur genereux l'accorde à leurs souhaits.



Enfin sur le Haynaut , le Brabant , & la Flandre
 Le Cambresis , l'Alsace , & les champs de l'Artois,
 Il porta sa puissance , il fit regner ses loix ,
 De leurs charmes vainqueurs qui pourroit se deffendre.

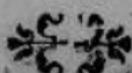
La fortune sans cesse & par tout se fait voir
 Appliquée à le suivre , & s'en fait un devoir.



Des Chantres merveilleux par leur Stile Heroïque
 Ont du fond d'une Noble , & belle antiquité
 Transmis heureusement à la posterité
 Le passage éclatant du rapide granique ;
 Ces flots qu'ont ennobli le nom du conquerant
 Céderent aux efforts d'Alexandre le Grand,

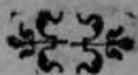


Que n'auroient-ils pas dit du merveilleux passage
 Du Rhin que traversa l'intrepide François ,
 Ils auroient célébré d'une plus haute voix
 De nôtre grand Louïs l'adresse , & le courage ;
 Ses Escadrons nageant de l'un à l'autre bord
 Aux plus fiers ennemis annoncerent la mort ,

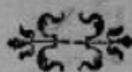


L'on voit avec plaisir les étoiles brillantes
 Renouveler le jour au milieu de la nuit ;
 De leur feu vif & pur tout l'Olimpe reluit ;
 L'Univers est paré de leurs beautez charmantes ;
 Mais ce riche apareil disparoit à nos yeux ,
 Dès que l'Astre du jour vient redorer les Cieux ;

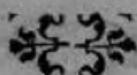
C'est



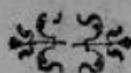
C'est ainsi que l'on voit les plus puissans Monarques
 Perdant tout leur éclat devant le Grand LOUIS,
 Surpris de ses hauts faits, de sa Gloire ébloüis,
 Reconnoître mon Prince à ces illustres marques :
 On les voit devenir près d'un Roy sans pareil
 Ce que ces foibles feux sont devant le Soleil.



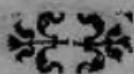
Ce n'est pas cette Guerre en merveilles feconde
 Qui seule le fait craindre & le rend glorieux,
 Il se montre par tout Grand & Victorieux,
 Son pouvoir se repand sur la terre & sur l'Onde ;
 Son nom porte en tous lieux l'amour & la terreur,
 Et fait de ses sujets la gloire & le bonheur.



Ces Heros d'autre fois plus crains que le tonnerre
Et dont l'antiquité vanta les faits guerriers,
Choissoient des saisons pour cueillir des Lauriers
Dont la moisson est deüe aux travaux de la guerre ;
La valeur de mon Prince est toujours nôtre apuy.
Tout le cours de l'année est un Printens pour luy.

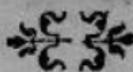


Jamais un si grand Roy ne porta la Couronne,
Rien ne peut resister aux efforts de son bras,
Au milieu de la Paix, au milieu des Combats
L'on ne voit que Lauriers, que palmes qu'il moissonne.
A son tout le Flaman rebelle autant qu'ingrat
Rehausse de la France & le nom & l'éclat.

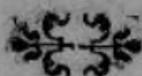


Comme un Fleuve en courroux que le bruit accom-
pagne ,

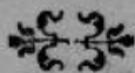
Fait un nouveau chemin à ses flots orgueilleux
D'arbres & de rochers qu'ils traînent après eux ;
Couvre le sein fleury d'une vaste Campagne ;
S'épanche en même tems , & l'arrose par tout ;
Pour la fertiliser de l'un à l'autre bout.



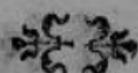
Tel nôtre Grand Louïs plein d'une Noble audace
Méprise les perils , ose les affronter,
Et sur le malheureux qui veut luy résister
Laisse de son passage une funeste trace ,
Mais les plus obstinez d'entre ses ennemis
Obtiennent leur pardon dès qu'il les voit soumis.



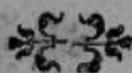
Il est de l'opprimé le favorable azile ;
 Des fureurs de l'envie il deffend la vertu ;
 Et de ses passions le pouvoir abatu
 Prouve que sa belle ame est pieuse , & tranquille ;
 Du seul nom de l'erreur son zele est offensé ,
 Et par luy le merite est seul recompensé ,



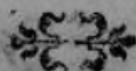
A Nimegue on conclut une Paix desirée ,
 LOUIS en fut l'Arbitre, en imposa les Loix ;
 Au bien de l'Univers il immola ses droits ,
 Pour la rendre à son gré d'immortelle durée ;
 Le Heros se fit voir de foy même vainqueur ,
 Sa Clemence acheva l'ouvrage de son Cœur.



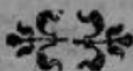
Ses vaisseaux, la terreur de la pleine inconstante,
 Sous leur immense poids font écumer les Flots :
 Un favorable vent, & l'art des Matelots,
 En depit des écueils seconde nôtre attente,
 Ses vaisseaux triomphans sont ramenez au port ;
 L'Etoile de Louïs fixe nôtre heureux sort.



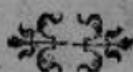
L'agreable progrès de cette Paix charmante,
 Fit fleurir à l'enuy les Loix, & les beaux arts ;
 L'abondance à son tour revint de toutes parts,
 Par tout un Sort tranquille à nos yeux se presente,
 Magnifique apareil, plaisirs, fêtes & jeux,
 Sont les solides fruits de tant d'Exploits fameux.



Pour rassurer son peuple & retenuir en crainte
 Nos voisins envieux, & prêts à nous troubler,
 Que de nombreux Soldats aisez à rassembler ;
 La Victoire déjà sur leur visage est peinte ;
 Le secret menagé pour le bien de l'état,
 A nos heureux succès donne un nouvel éclat :



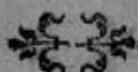
A son rapide char la fortune enchaînée
 Ne l'abandonne point, seconde ses desirs ;
 S'empresse à luy fournir mille innocents plaisirs ;
 Et remplit du Heros l'heureuse destinée ;
 Cette inconstante enfin qui se fixe pour luy,
 D'un Trône inébranlable à son tour est l'appui.



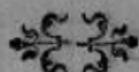
Infatigable Nimphe , Illustre Renommée ,
 LOUIS , t'occupe seul ; mais avec tes cent voix
 Tu ne scaurois suffire à conter ses Exploirs ,
 N'y ses hautes vertus dont l'éclat t'a Charmée ;
 Sapieté derobe à ton extrême soin ,
 Cent belles actions dont le Ciel est témoin .



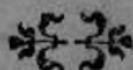
Il détruit le duel , abolit le blaspheme ,
 Il prend toujours en main la cause du Seigneur ,
 Et ce qui dans le monde étoit un point d'honneur
 Aujourd'huy par son zele est une honte extrême ;
 La vertu s'établit sur le vice puni ,
 Et de ce Regne heureux le desordre est bani .



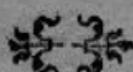
Que d'enfans qu'outragoit une indigne fortune,
 Qui n'avoient pour tout bien que de la qualité,
 Vivoient dans leur famille avec oyfiveté,
 Leur garde à leurs parens devenoit importune;
 LOUIS, dans ses maisons soulage leur mal-heur,
 Entretien l'innocence & forme la valeur.



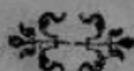
Alger & Tripoly quelle fut vôtre audace,
 Vous fûtes inspirés par un Demon jaloux;
 Allicz de Louis, vous armez son courroux,
 Sa foudre en même-tems frappe, gronde & menace,
 L'orage prêt à fondre alloit vous engloutir,
 Vous sceutes l'écarter par un prompt repentir.



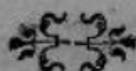
Mortel poison des cœurs que Calvin fit paroître ;
 Avorton des enfers , trop detestable erreur ,
 Tu répens en naissant le carnage , & l'horreur ,
 L'ignorance , & l'orgueil à l'envy te font croître :
 Tu verses à longs traits dans le cœur des François
 La haine des Autels , & le mépris des Loix.



LOUIS reçoit du Ciel la nouvelle science ;
 De guerir leur faux zele & leur presumption ,
 Animé du beau feu de la Religion ,
 Il cherche à prévenir leur vaine résistance ;
 Et mêlant à propos la force , & la douceur
 De leur entêtement enfin il est vainqueur.



Mille prosperitez l'une à l'autre enchainées,
 Ont tissé ses beaux jours de gloire, & de plaisirs:
 Que de maux effaïront tous ceux dont les desirs,
 Chercheront à troubler ses tranquilles années!
 Leur honte, leurs regrets, leurs mal heurs inouïs,
 Serviront de trophée au Grand Nom de LOUIS.



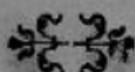
Roy, le plus Grand des Rois, tes qualitez augustes;
 En ton illustre Fils coulent avec ton Sang,
 Ta gloire l'accompagne; il soutient bien son rang,
 Par ses premiers transports heroïques, & justes;
 Dans ses nobles essais, on luy voit imiter
 Les solides vertus que tu fais éclater.



D'une si belle tige en grand Heros feconde ;
 Naissent trois rejetons , dignes du Grand LOUIS ;
 On verra les Aînez toûjours de Pere en Fils
 Porter leur Regne heureux jusqu'à la fin du monde,
 Les Cadets à leur tour instruits par ses Exploits ,
 Au reste des humains imposeront des Loix.



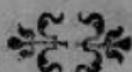
Admirons de concert les belles aventures
 D'un Roy dont le merite enchante l'Univers ;
 Sur la foy d'Apollon , sur l'aîle de mes Vers ,
 Déjà volent par tout mes fidelles augures :
 Non ce n'est pas envain qu'il vient m'entretenir ,
 Le passé me répond d'un si noble avenir.



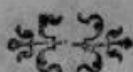
LOUIS, est du très-haut la juste ressemblance,
 LOUIS, que nul mortel ne sçauroit égaler ;
 De ses faits merveilleux peut-on assez parler ?
 L'union des deux mers annonce sa puissance :
 Et l'on voit aujourd'huy flotter mille Vaisseaux,
 Ou sur l'herbe jadis bondissoient des troupeaux.



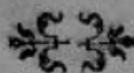
Des climats éloignez ou se leve l'Aurore,
 Des climats ou l'on voit coucher l'astre du jour ;
 De la Zône glacée âpre & sombre sejour,
 Et des peuples brûlans que la chaleur colote,
 C'est de ces lieux qu'en foule on vient pour honorer
 Un Heros qu'on ne peut d'assés près admirer.



Les Princes étrangers briguent son alliance,
 A l'ombre de son nom le comerce fleurit :
 On navige sans crainte & la fortune rit,
 Au Marchand qui par tout voyage en assurance,
 Il dépouille en tout tems l'Inde de ses tresors ;
 Et les soins de Louïs enrichissent nos ports.



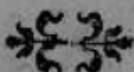
Rien ne fait mieux briller sa Gloire & sa Puissance
 N'y le tendre penchant de son cœur genereux
 Que l'azile qu'il donne aux Princes malheureux,
 Son favorable apuy soutient leur esperance ;
 Et par d'heureux succès qui relevent leurs droits,
 Il merite le nom de protecteur des Rois.



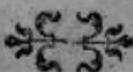
De tant de Roys Chrétiens la fausse politique ;
 Prefere l'interét à la divine Loy ;
 LOUIS , partage seul la Couronne & la foy
 Du pieux Souverain de l'Albion antique ;
 De la noire heresie il détruit le Cahos.
 Et le Chrétien en luy consomme le Heros.



D'un sommeil dangereux , Genes , tu te reveilles ;
 Sage, tu reconnois ton unique interet ,
 Ta faute est pour Lôiis au pardon toujous prest
 Un prelude étonnant de tant d'autres merveilles ;
 Ton Doge part, il vôle & loin de tes états
 Se soumet au plus grand de tous les Potentats.



Autre-fois Amphion eut l'art d'unir ensemble
 Les mortels enchantez par le son de sa voix :
 La chicane, vous cede harmonieuses Loix
 Que d'un Prince prudent la politique assemble ;
 Elle change en Histoite au gré de nos souhaits
 Des fables du vieux tems les moins croyables faits.



Nos François animez d'une vigueur nouvelle
 Defendent à l'envi l'interêt des Autels ,
 Le Ciel garde pour eux des lauriers immortels ;
 Et déjà la Victoire est le fruit de leur zele ;
 L'exemple de Loüis , qui brave les hazards ,
 De ses moindres Soldats fait autant de Cefars.



Magnanime Dauphin suis l'astre qui t'éclaire ;
 Le Dieu du Rhin te voit pour la seconde fois ,
 Et tremble au souvenir de tes premiers Exploits ;
 Dans le Fils qui triomphe il reconnoît le Pere ;
 C'est le sort des Heros , ils n'ont qu'à se monter
 Ils se font d'abord craindre & d'abord admirer.



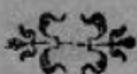
Luxembourg accomplit ce que Loüis ordonne ;
 Fleureus tu dois ton lustre au superbes lauriers
 Qu'on arrosa du sang de tes nombreux guerriers.
 Et d'un nouveau fleuron tu pares sa Couronne ;
 Le Pô, dont les voisins sont réduits aux abois ,
 S'empresse de couler sous de plus douces Loix.



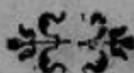
Nos arbtres ont dix fois dépouillé leur parure ,
 Et dix-fois le Soleil a jauny nos moissons ,
 Depuis que mon Heros punit les nations
 Q'arment l'impieté , l'orgueil & l'imposture ,
 Des superbes cités osèrent l'arreter ,
 Et pour sa gloire seule on les vit resister.



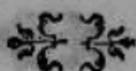
Stin Kerque vante encor sa fameuse journée ,
 Des soins des alliés la honte fut le Prix ,
 La Marsaille , Stafarde entendirent leurs cris ,
 Nervinde leur gardoit la même destinée :
 Et jamais le Soleil n'entre au sein de Thetis
 Qu'on n'ayt forcé leurs camps où défait leurs partis.



L'ennemi voit toujours malgré sa vigilance
 En proye aux étrangers ses fertiles guérêts,
 C'est dans son propre sein que Bachus & Cerès
 De nos hardis Soldats soutiennent la vaillance:
 Et nos champs cultivés dans un loisir vainqueur,
 Remplissent les souhaits du soigneux laboureur.



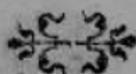
Sur l'humide Element fameux par ses naufrages,
 La France est redoutable à cent Climats divers;
 De ces Peuples mutins jadis maîtres des Mers,
 Nos Vaisseaux sont par tout plus crains que les
 orages;
 Et Neptune flaté de l'espoir du repos,
 Laisse regner Louïs sur l'Empire des flots.



L'ombre de ses Lauriers entremêlés de palmes ,
 Nous deffend de la foudre , en écarte les coups ,
 Et sa tendre valeur qui n'agit que pour nous ,
 nous prepare à son choix des jours sereins & calmes.
 Ce Monarque fameux par ses Exploits divers
 Combatant pour la paix la donne à l'Univers.



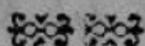
Bois , Fontaines , Canaux , ombrages solitaires ,
 Ou ma Muse révoit & qu'elle a consultés ,
 C'est de vous que j'appris les airs que j'ay chantés ,
 Vous étiez de mes Vers les seuls dépositaires ;
 L'Echo prenoit plaisir de les dire après moy ,
 Ils seroient trop heureux s'ils plaisoient à mon Roy.



Quoyqu'un si grãd sujet ait toujourns dequoy plañre,
 Que toujourns enrichy de ses propres attraits,
 Il fournisse une source à ne tarir jamais,
 Et quoyque je sois femme enfin je veux me taire.
 Je veux réprendre haleine & réserver ma voix
 Pour les Exploits futurs du plus digne des Rois.



SONNET.

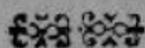


DE mille beaux Esprits les Vers toujours char-
mants

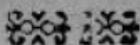
Celebrent de mon Roy les Exploits & la Gloire ,
Mais le cours naturel de sa fidelle Histoire
Passe tout l'apareil des plus vifs ornemens.



Ses hauts faits merveilleux portent leurs agrémens,
Ils ravissent sans art le cœur & la memoire ;
Cultiver la sagesse & fixer la Victoire ,
Sont l'employ que Louïs fait de tous ses momens.



Ouy du Ciel bien faisant la puissance seconde ,
A formé ce Heros pour le bon-heur du monde ,
Ce Heros dont les jours sont des jours precieux.



Il faut pour le louer une Muse d'Elite ;
Ce sujet est trop grand pour mon peu de merite ,
Et mon silence seul le louira beaucoup mieux.



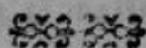
*SUR CE QUE LE ROY NOMMA
Monseigneur, LOUIS LE HARDI
après son expedition de Philisbourg.*

SONNET.

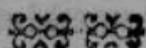
Sous les Loix de Louïs fleurit ce vaste Empire
Son grand Cœur, son adresse & ses brilla
Exploits,
Effacent jusqu'au nom des plus illustres Rois,
Sur un si-beau sujet tous s'efforcent d'écrire.



L'un dans les champs de Mars l'étudie & l'admire,
Un autre ose chanter l'herésie aux abois;
Le bruit de ses hauts faits porte tout à la fois
L'amour & la terreur sur tout ce qui respire.



Par toutes les vertus d'un juste conquerant
Plûtôt que par son Nom il est Louïs le Grand,
Et c'est au plus haut point que nous voyons sa
Gloire.



Il manquoit seulement pour en croître le prix,
Que Louïs le Hardi par plus d'une Victoire
D'un Pere si fameux parut le digne Fils.



AU ROY.

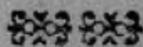
SONNET.



Les Doctes Favoris des Filles de memoire,
 S'exercent à l'envi pour chanter vos Exploits,
 Qui jusqu'au bord de l'Inde au gré de la Victoire,
 Ont rempli de terreur les Peuples & les Rois.



De vos fiers ennemis la ligue est aux abois,
 A se soumettre à vous elle borne sa Gloire,
 Et vôtres zele ardent à soutenir la Croix,
 Anime les pinceaux qui tracent vôtres Histoire.



Que vous offrés grãd prince, à nos cœurs enchantés.
 De solides vertus, d'illustres qualités,
 Pour les plus grands esprits la matiere est trop belle



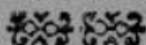
Comment peut-on remplir un si digne sujet,
 Et ne pas s'égarer dans ce vaste projet?
 Vous merités vous seul une plume immortelle.



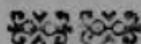
*SUR LES HISTORIENS DU ROY
& sur l'Authour de ces sonnets & d'un
Eloge de sa Majesté.*



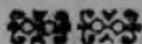
QU'aujourd'huy tant d'Authours également
fameux,
Falloient du Grand Louïs ou l'Eloge, ou l'Histoire,
En travaillant pour luy ne font-ils rien pour eux,
Et n'en tirent-ils pas leur plaisir & leur gloire?



Qu'ils soient d'un beau talent favorisés des Cieux;
Qu'ils soient nés sous un Roy maître de la Victoire
C'est de leur destinée un succès trop heureux,
Qui jusqu'aux derniers tems portera leur memoire.



C'est pour ces beaux esprits le comble du bon-heur,
Mais que Louïs m'inspire aussi la noble ardeur
De paroître avec eux dans la même carrière.

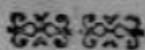


Cet honneur est pour moy d'un hazard sans pareil.
Et si d'un noble effort j'aproche du Soleil,
Soutiendray-je aisement l'éclat de sa lumiere?

Sur



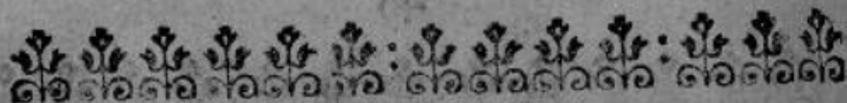
*SUR LA CONVERSION DES
Huguenots.*



L'Erreur vient de sentir vôtre main secourable
 Grand Roy , malgré l'Enfer jaloux ,
 Et le Ciel à vos soins se montre Rédevable
 De ces cœurs ramenés par des moyens si doux ,
 Par mille heureux succès il s'acquite envers vous ,



H



SUR LA PAIX.

ODE.

E Urope , il n'est plus de Guerre ,

Louis brise tes complots ;

Las de lancer le tonnerre ,

Il s'atendtit sur tes maux ;

Et grâces à la Clemence ,

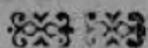
Du Monarque de la France ,

Un jour fortuné nous luit ;

Ou revenus de nos craintes

Nous défions les ateintes ,

Des trois filles de la nuit .



Tout reconoit leur Puissance ,

Et le Berger & le Roy ,

Sans aucune diference ,

Subissent la même Loy ;

De nos discordes dernières ,

Elles devinrent plus fieres.

Par la valeur des François :

Jamais rien ne fit comme elle ,

Caron , gemir ta nacele ,

Sous tant d'ombres à la fois.



D'une course mesurée ,

Nos jours vólent vers leur fin ,

Pourquoy borner leur durée ,

Au milieu de leur chemine :

L'on trouve ses funerailles :

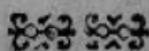
Loin des sanglantes Batailles ,

Loin des superbes rampars ;

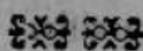
Et l'absence deses pere ,

L'Epouse à qui l'on prefere ,

Les travaux du Camp de Mars.



Mais , dès que Louïs l'ordonne
 Il faut quitter le repos ;
 L'équité regle & Couronne
 Les desseins de ce Heros ;
 Une activité prudente ,
 Une sagesse brillante
 Conduit toujours son grand Cœur ;
 Les prodiges incroyables ,
 Des Dieux que chantent les fables ,
 Ont presagé sa grandeur.



Grand Roy , ton beau nom anime
 Le zele de tes sujets ;
 Pour triompher leur, maxime,
 C'est de remplir tes projets ;
 L'infatigable victoire
 S'empresse

S'empresse à couvrir de gloire

Nos admirables Guerriers ;

Ne doit-on pas se prométre

Sous les ordres d'un tel maître

Un riche amas de lauriers ?

Louis, qui dans

Que les conquêtes nombreuses

Qui le rendent si fameux,

Luy deviennent ennuyeuses,

Sa bonté passe nos vœux ;

Louis qui sçait si bien vaincre,

Veut aujourd'huy nous convaincre

Du plus cher de ses souhaits,

Il daigne tarir les larmes

Des peuples que tu desarmes ;

Heureuse & solide Paix,

La Paix pour toy s'invente

De même qu'un long orage
 Derobe l'Astre du jour
 Et que sur l'épais nuage
 L'astre l'emporte à son tour ;
 Louïs , qui banit nos peines
 Et rend nos allarmes vaines
 Est plus fort que nos mal-heurs ;
 C'est nôtre unique ressource ,
 Et sa Clemence est la source
 D'inépuisables faveurs.

Jeune Iris , ta destinée ,
 Change : & sans verser des pleurs
 Tu reveras cette année
 Naître les premières fleurs
 La Paix pour toy s'interesse ;

Fin

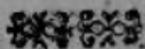
Et ramène à ta tendresse

L'objet de tes chastes feux ;

Il vient te rendre les armes ;

Ocupé de tes seuls charmes ;

Que vous alés être heureux !



Loüis redonne la joye ,

Des cœurs l'unique trésor ;

Les beaux jours qu'il nous octroye ;

Sont tissus de soye & d'or ;

D'une étroite & tendre chaîne ;

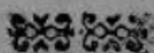
Le Pô s'unit à la Seine ,

Leur calme embelit leurs flots ;

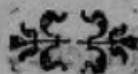
Et leur douce intelligence

Imposa d'abord silence

Au Dieu craint de matelots ;



L'impitoyable Bellonne
 Banie en d'autres climats ;
 Nourrit l'ennuy que leur donne ;
 Le succès de nos Combats ;
 Themis a repris sa place,
 Loin de ces lieux elle chasse ;
 L'injustice & ses détours ;
 La pieté , l'abondance ;
 Les beaux Arts & la Science
 Refleurissent pour toujours.



POESIE MORALE
SUR DIVERS PASSAGES
DE L'ECRITURE SAINTE
ET DES
SAINTS PERES.

DEDIEE A

MADAME DE MAINTENON.

Par MADAME DE M***



A TOULOUSE;
Chez ESTIENNE MANAVIT,
ruë de la Porterie.

M. DC. XCIX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.



POÉSIES MORALES

SUR DIVERS PASSES

DE L'ÉCRITURE SAINTE

ET DES

SAINTS PÈRES.

DE DIEU

MADAME DE MAINTENON.

PAR MADAME DE MAINTENON.

À PARIS



A. TROUSSE

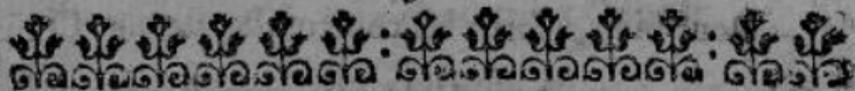
chez ESTIENNE MANAVIT

à la Courneuve, rue de la Courneuve.

M. DC. XCIX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION





A MADAME DE MAINTENON

DE tant d'Eloges digne Objet ,
Illustre Maintenon , vôtre rare merite

Toujours à vous louer m'invite :

Mais quoy dans ce hardi projet

Mon soin n'est que trop inutile :

Quelle plume est assés habile

Pour tracer les beautés d'un si noble sujet

Que ce dessein est pour moy difficile

Je sçay bien qu'une seule & belle qualité

Se peut dépeindre avec facilité ,

Et même avec beaucoup de grace ;

Mais parmi la diversité

L'esprit aisément s'embarasse.

Pour bien assortir les couleurs
 D'un bouquet composé de différentes fleurs;
 Il faut avoir beaucoup d'adresse.
 Tel qui mal à propos à reussir s'empresse;
 Ne laisse pas d'avoir beaucoup d'imitateurs:
 L'on devient plus sterile à force d'abondance,
 Tant d'esprit, & tant de prudence
 Surpassent nôtre expression,
 Et laissent à l'intelligence
 L'unique liberté de l'admiration.
 La souveraine providence
 Inspira le plus Grand des Rois;
 Quand de vôtre Cœur il fit choix;
 Pour luy donner sa confiance.
 Souvent l'injustice du sort
 Cache une vertu peu commune;
 Mais vous sçavés mettre d'accord
 Le merite avec la fortune:
 Pour vous elle fait son devoir;
 Et vôtre exemple nous fait voir
 Que les hautes vertus triomphent des delices

Que peut offrir une charmante Cour ?
 Permetés que sous vos auspices
 Ces Vers pieux s'exposent au grand jour ;
 Daignés agréer mon ouvrage ;
 De vôtre exacte pieté,
 Il montre le parfait usage.
 A l'estimer son sujet vous engage ;
 Et sans reflexion sur ma temerité,
 J'ay compté sur vôtre indulgence.
 Mon sexe au prés de vous attend quelque faveur ;
 Et vôtre accueil plein de douceur
 Peut soutenir mon esperance.
 Mon cœur pour vous respectueux ;
 Ardent , zélé , tendre & sincere,
 Ne scauroit-il trouver le moyen de vous plaire ?
 Des Vers plus brillants , plus pompeux
 Peuvent avoir un succès plus heureux ;
 Ils peuvent mieux vous satisfaire ;
 Mais ils ne vaudront pas les vœux ,
 Dont ce cœur fait pour vous le Ciel dépositaire.



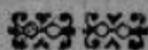
AU LECTEUR.

Chrétien qui liras cet ouvrage

Avec un peu d'attention,

Reçois bien cette instruction ;

Tâche d'en faire un bon usage.

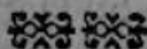


Dieu se sert des moindres sujets

Pour operer les plus grandes merveilles ;

Ainsi dans mes heureuses veilles

J'execute ses saints projets.

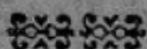


Souffre sans honte qu'une femme

Te montre le chemin qu'un Chrétien doit tenir ;

Il faut que pour y parvenir

Quelqu'un en instruisse ton ame.

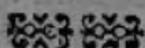


Regarde, cher Lecteur, la divine Ecriture

Comme on regarde un Diamant,

Aux yeux des Connoisseurs, il n'est pas moins char-
mant,

Pour n'avoir pas une riche enchâssure,

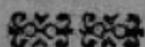


Ainsi le fond de mes pieux écrits

Vient des Prophetes & des Peres ;

Il contient les sacrés Misteres,

C'est d'eux qu'il tire tout son Prix.]]



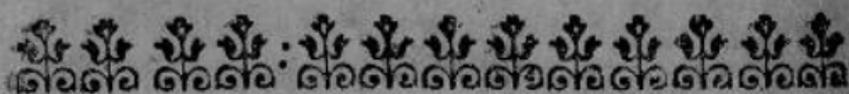
Que si mes Vers sont peu dignes d'estime ;

Ne t'en prends qu'à mon peu d'esprit ;

Mais fais ce que ma Muse écrit,

C'est l'Unique but de ma rime,





INVOCATION AU S. ESPRIT.

Divin Esprit dont la Science
 M'inspire tout ce que je pense ;
 Daignés redoubler mon ardeur ,
 Eclairés mon genie & Conduisés mon cœur :
 Faites qu'en ce Récit de verités sublimes ,
 L'sprit humain n'ait point de part
 A l'assemblage de ces rimes ,
 Ou je recherche peu les fineses de l'Art.
 Je sçay que par ^{une} seule adresse
 Je ne sçaurois faire le moindre bien ;
 Vous êtes seul ma force & mon soutien ;
 A mon secours vôtre bonté s'empresse.
 Sans vous je ne sçaurois avoir nulle ferveur ,
 Ny même prononcer le Saint Nom du Seigneur.
 Une verité si constante,
 De l'Apôtre fameux anime les écrits ;
 Les projets sans vous entrepris ,
 La rendent sensible & presente.

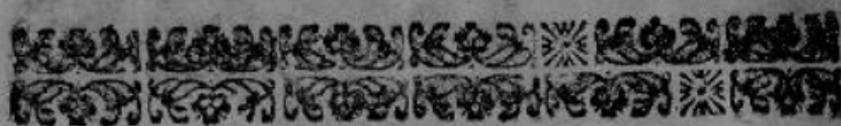


A LA SAINTE VIERGE.

Reine des Anges & des Cieux ,
 Sainte Vierge , que je revere ;
 Je vous invoque en tous tems , en tous-lieux ;
 Servés-moy tendrement de Patronne , & de Mere ;
 Daignés avoir pitié de moy ,
 Redoublés mon zele & ma foy ,
 Mon amour & ma patience ;
 Que mon cœur soit orné de toutes les vertus ;
 Et sur tout que la penitence
 Fasse voir sous mes pieds les vices abatus.



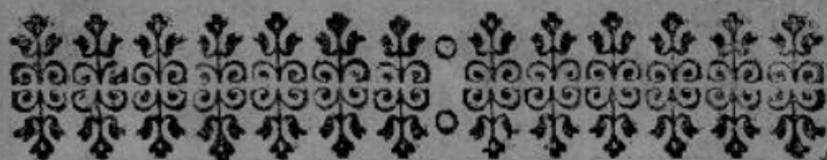
Faites que le Seigneure , à qui je rends homages
 Benisse mon travail , & luy donne l'attrait ,
 Qui seul peut operer un salutaire effet
 Sur ceux qui liront cet Ouvrage ,
 Qu'en le lisant ils puissent concevoir
 Que ce n'est pas tout de sçavoir ,
 Mais qu'il faut que l'amour suive la connoissance ;
 Qu'il faut aimer Jesus , & qu'il faut l'imiter ,
 Et que c'est l'unique Science ,
 Qu'un Auteur Chrétien doit traiter.



A U
BON ANGE.

Fidelle Guide de mon ame,
 Vous que le Seigneur a commis ;
 Pour repousser mes ennemis ,
 Avec ardeur je vous teclame.
 Celeste Esprit vous scavés bien
 Que je n'entreprends jamais rien
 Sans demander vòtre assistance.
 Daignés me l'accorder en cette occasion ;
 Et faités moy sentir vòtre heureuse presence,
 En secondant mes soins , & mon intention.





AUX SAINTS
MES PROTECTEURS.

GRands Saints dans le Ciel triomphans ,
 Mes protecteurs , & protectrices ,
 Qui , pendant le cours de vos ans ,
 Avés fui d'icy bas les funestes delices ,
 Accordés moy vôtre secours ,
 Obtenés du Seigneur que mon cœur soit toujours
 Détaché des biens perissables ,
 Grands Saints , ah ! qu'il me seroit doux
 De marcher à mon tour sur vos pas admirables ,
 Pour avoir place parmi vous.



AU ROY DAVID.

Sçavant Prophete que j'admire,

Vous qui par de divins transports

Avés sçeu joindre les accords.

D'une sainte ferveur au son de v^{ost}re lire,

Faites aujourd'huy que mes Vers

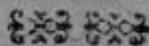
Honorent le Dieu que je sers,

Que j'imite vos tons sublimes,

Et que fidelle écho de vos chants sacrés,

J'en develope dans mes rimes,

Les Mysteres les plus Sacrés.



Que j'estime cette Eloquence

Dont vos concerts sont embelis!

On sent combien ils sont remplis

D'amour & de reconnoissance.

Pour louer ainsi le Seigneur,

Il faut un grand fonds de ferveur,

Il faut passioner sa gloire;

Ouy, vos Cantiques sont vainqueurs

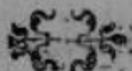
Des vices enfantés par l'erreur la plus noire,

Et sans cesse au vray Dieu gagneront mille cœurs.



*Cantate Domino, cantate omnis
terra. Psal. 95.*

CE Grand Dieu qui de rien fit ce vaste Univers
 Qui l'a paré de tant de belles choses,
 Qui fait blanchir nos lis, qui fait rougir nos roses,
 C'est celuy que chantent mes Vers,
 Le Seigneur est seul Adorable,
 Seul grand, seul puissant, seul aimable,
 Consacrons luy tout nôtre encens;
 Unissons nous pour celebrer sa Gloire
 Et repetons cent fois par des nouveaux accens
 Que seul il peut remplir le cœur & la memoire.





*Domine labia mea aperies, & os
meum annuntiabit laudem
tuam. Psal. 50.*

Heuroux qui chante vos loüanges ;
Puisſant Maître de l'Univers ;
Heureux celuy dont les concert s
Se mêlent aux concerts des Anges.
O le digne , ô l'aymable employ !
Où le Chrétien peut signaler ſa foy,
Où ſa bouche touïjours vous louë ;
Ah ! que je puiſſe avoir un ſemblable bonheur ;
Et que vôtre grace m'avouë
Des Rimes que ma lire invente à vôtre honneur.



*Venite exultemus Domino, jubi-
lemus Deo salutari nostro.*

Pfal. 94.

VENÉS Chrétiens, adorons le Seigneur,

Nous qui sommes ses Créatures,

Ames innocentes & pures

Recherchés par tout son honneur;

Pouffons des chants d'une Sainte allegresse;

Et que chacun de nous s'empresse

A chanter à l'envi ses ouvrages divers;

Mais quelques agrémens qu'étale la nature,

Ce n'est qu'une foible peinture

Du Palais éclatant du Roy de l'Univers;

C'est là que sa bonté prepare

Des biens qui comblent nos desirs;

Pour me faire goûter, Seigneur, ces vrais plaisirs;

Fais que des vanités ton amour me separe.



*Prevenerunt oculi mei ad te di-
luculo, ut meditarer
eloquia tua.*

SEigneur je benis vôtre nom
Avant que le Soleil commence sa carrière;

Et répande sur l'orison

Les premiers traits de sa lumière

Je medite à loisir vôtre divine Loy,

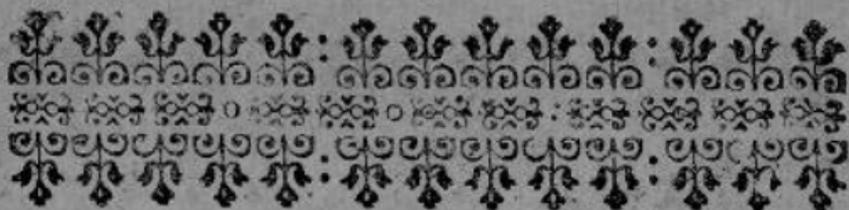
J'échauffe mon amour, je ravime ma foy;

Et plains d'une vraye & sainte confiance,

J'ose vous demander avec un cœur soumis,

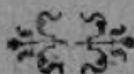
Le secours de vôtre puissance

Contre mes passions mes plus grands ennemis;



AUTRE SUR LE MEME
Texte.

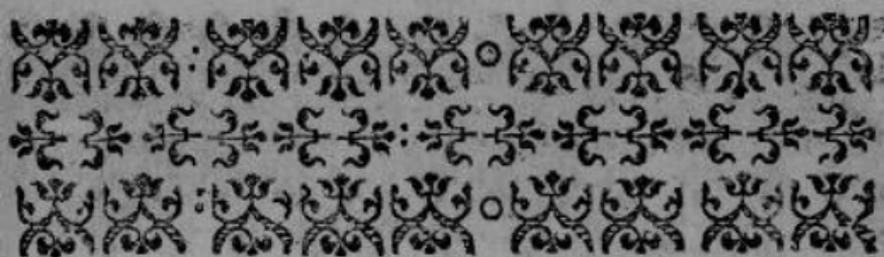
QUand mes paupieres sont forcées
 De s'ouvrir à l'éclat du Soleil renaissant ;
 Dès lors , Seigneur , mon soin le plus pressant
 Est de vous adresser mes premieres pensées ;
 Je repasse en secret vos saints commandemens ,
 Je goûte la douceur de vos saintes maximes ,
 C'est à vous que mon cœur fait l'aveu de ses crimes ,
 Et du jour qui commence offre tous les momens.





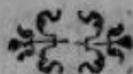
*Vacat tibi ut Philosophus sis,
non vacat ut Christianus
sis ! St. Paulin.*

IL n'est point d'homme qui sans peine
Ne suive de son cœur le funeste penchant ,
L'un parmi les beaux Arts trouve un charme tou-
chant ,
L'autre d'un vain objet porte & chérit la chaîne ;
L'apas d'un faux plaisir , l'éclat d'un foible honneur
Fait de l'autre tout le bonheur :
Enfin tout icy bas fuit l'esprit qui l'anime ,
Pechear de mille soins sans cesse combatu ,
Tu trouves bien le tems pour comettre le crime ;
Et tu n'en trouves pas pour suivre la vertu.



Quamvis sis in tuto noli esse securus. St. Bernard.

Lors que par un rare bonheur
 Un Chrétien a gardé sa première innocence ;
 Ou lors qu'après sa chute il sort de son erreur ;
 Par une sainte pénitence ,
 Il faut qu'une humble défiance
 Luy fasse craindre le danger ,
 Et s'il se croit en assurance ;
 Son heureux sort est bien près de changer ;





*A SOLIS ORTU USQUE AD
 occasum laudabile nomen Do-
 mini, excelsus super omnes
 gentes Dominus & super caelos
 gloria ejus. Psal. 112.*

Que le Seigneur est grand, & quelle est sa
 puissance !

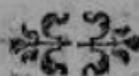
Des bords ou le jour prend naissance
 Jusqu'aux flots éloignés qui cachent le Soleil,
 Dieu fait briller l'éclat de sa gloire éternelle,
 Il est toujours le même, il n'a point de pareil,
 Tout montre sa grandeur, tout est rien au près d'elle,
 Et la terre, & les cieux sont au dessous de luy ;
 Seul il fait son bonheur, sa gloire & son apui.

MISE-



*Misericordias Domini in aeternum
cantabo. Psal. 88.*

Quand je rapelle en ma memoire;
 Tous les biens que vous m'avés faits,
 Et que je veux, Seigneur, publier vôt're gloire;
 Mon esprit soultient mal mes plus ardens souhaits:
 Que ma peine alors est extreme!
 Je voudrois vous louer autant que je vous aime;
 Mais cet heureux pouvoir ne viendra-t-il jamais?
 Daignés me l'accorder, Seigneur, en l'autre vie,
 Pour chanter vos faveurs dont mon ame est ravie.





Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo: multum est enim. Psal. 24.

Que je reconnois peu les celestes bienfaits :
 Mes desordres sont innombrables ,
 Et le sort des plus miserables
 Devoit être le prix de mes lâches forfaits :
 Ma confiance me rassûre ,
 Seigneur , sur nos besoins vôtre amour se mesure ;
 Il lave nos Iniquités :
 De ma noire malice il tirera sa Gloire ;
 Que ne puis je oublier mes infidelités !
 De vos seules faveurs laissés-moy la memoire.



Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. Math. 10.

Chrétien qui dans ta triste course.

Gemis sous le poids des travaux,

Puise la Paix dans les divers canaux

Que forme une divine source ;

Si Jesus daigne t'affliger,

Ne peut-il pas te soulager ?

Il prête son secours à tous les misérables :

Il veut finir leurs maux , il en a le pouvoir ;

Et quiconque en luy seul établit son espoir,

S'attirera bien-tôt ses regards favorables.

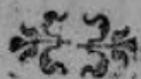


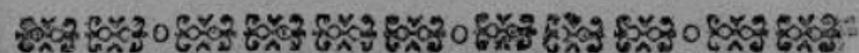
*FUGUM MEUM SUAVE
est & onus meum leve.*

Math. II.

Chrétien, le grand Dieu que tu sers
T'offre un agreable esclavage,
Tu ne peux trop cherir ses fers,
Choisis son joug pour ton partage.
Le Sauveur s'y lie avec nous.

Qui soutient l'Univers nous aide & nous soulage,
Est-il un joug plus leger & plus doux ?





QUONIAM ALIENI
 insurrexerunt aduersum me ,
 & fortes quaesierunt animam
 meam , & non proposuerunt
 Deum ante conspectum suum .
 Psal. 53.

C O n t r e m o y l' o n e n t a s s e i n j u r e s u r i n j u r e .
 O n s e f a i t u n p l a i s i r d e m o n c r u e l t o u r m e n t .

Mes ennemis joignent à tout moment .

La force ouverte à l'impôsture .

Le Seigneur est loin de leurs yeux .

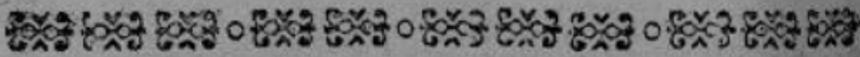
Non , ils ne pensent pas que le Maître des Cieux .

Rend à chacun ce qu'il merite .

Toujours pour ses Elûs le Seigneur est armé .

Et sa justice l'invite .

A vanger tôt ou tard l'innocent opprimé .



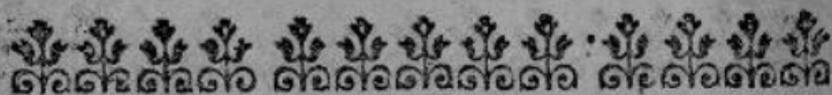
 UT AQUA IN AREOLA
digitum sequitur præcedentem,
ita ætas mollis & tenera in
utramque partem mollis & fle-
xibilis est & quocunque duxe-
rit trahit. St. Hierom.

Quand on veut d'un jardin ménager la culture,
 La main conduit les eaux dont le cours mesuré
 Abreuve à plein canal le terrain préparé ;
 Le Maître n'attend pas que la branche soit dure ;
 Pour donner au berceau le tour & la figure,
 Il s'y prend de bonne heure, & la plie à son gré ;
 Sur luy se doit mouler le chef d'une famille :
 C'est dans un si beau soin que sa prudence brille,
 Un pere avec le ciel doit être de moitié :
 L'exemple des parens instruit, façonne, acheve
 Une tendre & pieuse eleve,
 Et luy fait meriter leur solide amitié.



ECCE STO AD OSTIUM ET
pulso. Apocalip. 3.

J Usques à quand, ingrat pecheur ;
 Au Seigneur serés-vous rebelle ?
 Sa voix sans cesse vous apelle,
 Il vient, il frape à vôtre cœur,
 Ouvrés-luy d'abord ; & sa grace
 Effacera jusqu'à la moindre trace
 De vos longues iniquités.
 Vous verés sa tendresse extrême ;
 Vous combler des felicités
 Qu'il ne donne qu'à ceux qu'il aime ;



*HORA EST FAM NOS DE
 somno surgere, nunc enim pro-
 prior est nostra salus quam cum
 credidimus nox præcessit, dies
 autem appropinquavit abjicia-
 mus ergo opera tenebrarum &
 induamur arma lucis. Rom. 13.*

R Eviens, reviens ame Chrétienne

De ce long & profond sommeil :

Voicy l'heureux tems du réveil :

Leve-toy promptement, que rien ne te retienne;

La nuit va faire place au jour,

Reprens tes habits de lumière,

Et hâte le charmant retour

De ton innocence première.



O ALTITUDO DIVITIA-
rum. Ad Rom. II.

Impenetrable fonds des richesses de Dieu;

Qui peut icy bas te comprendre ?

Et qui scauroit bien nous apprendre

Ce qui le fait agir en tout tems , en tout lieu;

Les ressorts de la providence

S'accordent rarement avec nôtre prudence;





*ABSIT AUTEM MIHI
gloriari, nisi in cruce Domi-
ni. Ad Galat. 6.*

Vous qui souffrés la tyrannie
Des faux biens & des faux plaisirs,
Qui vous laissés conduire au gré de vos desirs,
Quelle est vôtre aveugle manie ?
Sçachés que le solide honneur
Se trouve en la Croix du Sauveur,
En elle Paul se Glorifie ;
De l'humaine raison elle détruit l'erreur ;
Enfin la foy nous justifie.



VITA HOMINIS MILITIA est super terram.
St. Paul.

TAndis que l'homme est sur la terre ;
Il est sujet à mille maux ;

Il doit faire à ses sens une éternelle guerre ;

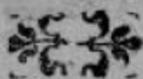
Car le ciel nous vend tout au poids de nos travaux ;

La Loy n'en exempté personne ;

Et le Chrétien est un soldat ,

Qui ne peut gagner la Couronne ;

S'il ne sort vainqueur du combat.





Multi vocati, pauci verò electi.
Math. 20.

Tous les hommes par vôtre grace,
Seigneur, sont apellés de vous ;
Mais peu la rendent efficace,
Vous ne les recevés pas tous.

Faites que de la troupe heureusement choisie,
J'augmente le nombre innocent,
Et que dans les transports dont mon ame est saisie,
Je benisse à jamais le nom du tout Puissant.





*DIES MEI SICUT UMBRA
declinauerunt. Psal. II.*

MEs jours vous passés comme une ombre ;
Vous n'êtes que foibles vapeurs ,

Je compte vos moments par mes noires erreurs ,
Je n'en puis soutenir ny le poids ny le nombre ;
Je ne travaille plus que pour l'éternité.

La grace à ce beau soin m'invite ,

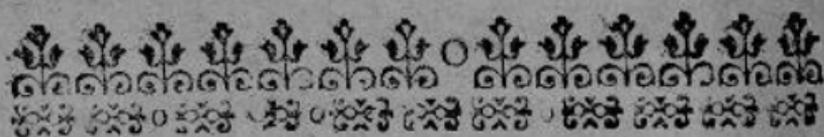
C'est la constance & la fidélité

Qui nous font au près d'elle un solide mérite ;

Tous les ennuis que le Demon suscite ,

Tous les plaisirs d'un vain amusement

Doivent céder à son attrait charmant ;



DOMINUS ILLUMINATIO
*mea & salus mea quem ti-
 mebo. Psal. 26.*

DU fond de mes douleurs sans cesse je m'écrie ;
 A mes gemissements Dieu se laisse toucher ,

Sur la foy d'un si bon nocher ,

Je ne crains ny les flots , ny les vents en furie ;

L'orage que je vois contre moy se former

Vient du Démon , de la chair , & du monde ;

Dieu ne regne t-il pas sur la terre & sur l'onde ?

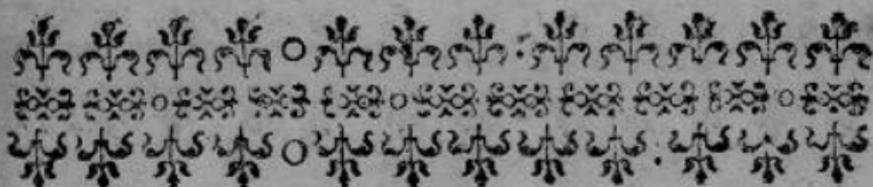
S'il permet la tempête il peut bien la calmer ;

Ha ! s'il veut m'éclairer de sa vive lumière ,

Luy qui toujours nous tend les bras ,

Je fourniray librement ma carrière ,

Quelques pieges secrets qu'on dresse sous mes pas.



VINCTUS CHRISTI.
Ephes. 3.

Vous briguez une fausse Gloire,
Aveugles & foibles mondains,

Et de mille projets aussi honteux que vains;

Vous salifiez vôtre memoire.

Je veux incessamment faire dire à mes Vers,

Qu'il est doux de porter les fers

De l'aimable Jesus, dont la beauté m'engage,

Je vous laisse vos biens, vos honneurs, vos plaisirs;

La liberté flate moins mes desirs.

Que mon glorieux esclavage.



*SAPIENTIA CALLIDI EST
intelligere viam suam.*

Proverb. 14.

L'Homme s'aplaudit d'être habile ,

Lors qu'il sçait acquérir du bien ,

Et sur cette base fragile

Il établit son plus ferme soutien ;

Il met souvent son esperance

Sur ses emplois , sur la faveur ;

Sur son esprit , sur sa prudence ;

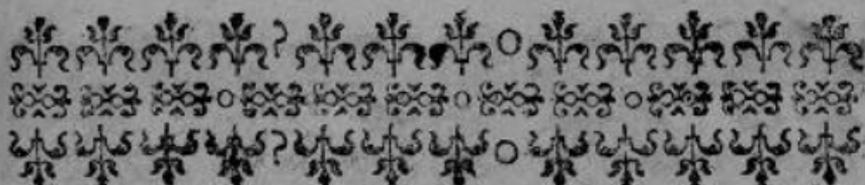
Qu'elle vanité ? qu'elle erreur ?

C'est en la sagesse solide,

Qu'on trouve la felicité ,

Et cette sagesse nous guide

Au chemin de l'éternité.



*Si reddidi retribuētibz mibi
mala decidam merito ab ini-
micis meis inanis.*

Psal. 7.

SI je suis assés malheureux ;

Pour me vanger de ceux dont la malice

Me creuse quelque precipice ;

Que je sois accablé par eux.

Si sur nos ennemis nous briguons la Victoire ;

Animons-nous d'une plus belle gloire :

Suivons l'exemple du Sauveur ;

Il peut se vanger , il pardonne ,

Que son cœur regle nôtre cœur ;

On n'obtient qu'à ce prix l'immortelle Couronne.



*QUI PERSEVERAVERIT
usque in finem, hic salvus
erit. 14.*

CE n'est pas tout de vivre innocemment
Pendant un grand nombre d'années,
Si dans ses dernières journées
On tombe dans l'égarement.
Pour mériter la récompense,
Il faut que la persévérance
Couronne nos derniers soupirs.
Que toujours ce devoir s'offre à nôtre mémoire,
Qu'il redresse tous nos desirs,
C'est le seul chemin de la Gloire.



QUID NOBIS PROFUIT
superbia, aut divitiarum jac-
tantia quid contulit nobis?
 Proverb. II.

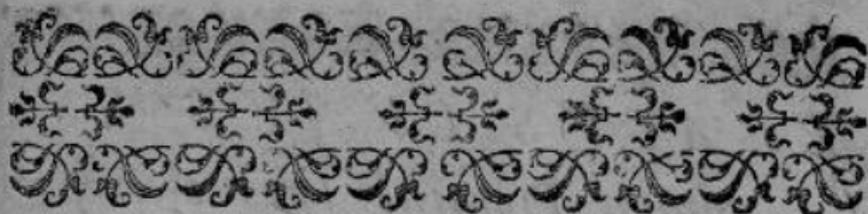
QUand les plaisirs & la santé
 Rempliroient tout le cours de nôtre longue vie ;
 Et que sans cesse au gré de nôtre envie ,
 Auroit soufflé le vent de la prospérité.
 De quoy nous servira cette fortune égale ;
 Si nous sommes surpris par nôtre heure fatale ?
 Que de tristes remors déchireront nos cœurs !
 Tous ces plaisirs pour nous deviendront des supplices,
 Et le faite de nos grandeurs
 Ouvrira sous nos pas d'horribles précipices.

*DELICTA JUVENTUTIS
meæ, & ignorantias meas ne
memineris Domine.*

Pfal. 29.

Oubliés, Seigneur, ma foiblesse ;
Oubliés mes crimes passés :
Ils sont les fruits de ma jeunesse ;
Que mon vif repentir a peut-être effacés ;
C'étoit l'erreur & l'ignorance
Qui faisoient mon plus grand défaut ;
Mes desirs sont changés, il m'élevent plus haut ;
Ils volent jusqu'à vôtre essence ;
Oubliés ce qui vous déplaît,
Mais n'oubliez jamais vôtre bonté suprême ;
Elle peut me rendre parfait
Et me transformer en vous même.

VOCAL



*VOCABIS ME, ET EGO
respondebo tibi.*

Job. 14.

Vous m'avez apellé par vôtre sainte grace ;

Par tout vous conduisés mes pas ,

Seigneur , que ne faites vous pas ,

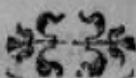
Pour me faire obtenir dans le Ciel une place ?

Mon cœur souple à vos mouvements ,

Ecoute la voix qui l'apelle ,

Ma volonté n'est point rebelle

A vos divins commandements ,



BEATVS CV IVS EST
 nomen Domini spes ejus, &
 non respexit in vanitates, &
 insanias falsas. Psal. 32.

QU'heureux est le Crétien qui met son espé-
 rance,

Dans les promesses du tres-haut,

Et se garantit du deffaut

qui nous fait des faux biens rechercher l'abondance;

Tous leurs apas ne sont que vanité,

Ils ne sont que des biens en songe,

Dont l'agreable mensonge

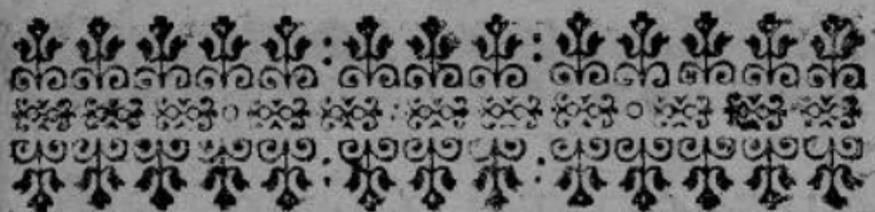
Seduit nôtre credulité.

Il en faut détourner la veuë

Pour éviter un éternel malheur ;

C'est un venin subtile qui tûe,

Si l'on n'en preserve son cœur,



*COR CONTRITUM ET
humiliatum Deus non despicias.*
Psal. 50.

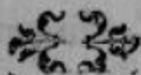
Pour meriter l'amour des foibles creatures,
Il faut tout l'appareil que suit la vanité ;
Mais malgré tant d'éclat peu d'amitiés sont sûres,
On ne voit qu'imposture & qu'infidélité.

Le doux & l'humble caractère ,

A la Cour du Seigneur a toujours reussy

Et pour avoir le secret de luy plaire ,

Un cœur doit être fait ainsi.



MEMENTO HOMO QVIA
 pulvis es, & in pulverem
 reverteris. Genes. 3.

Homme qui paroissois hier avec tant d'éclat,
 L'on t'apprend aujourd'huy que tu n'es que poussière,

Et que bien-tôt la triste biere

Doit reduire ton corps à son premier état.

Ton ame seule est immortelle,

Ne travaille plus que pour elle,

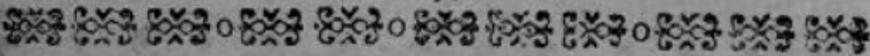
On te fait maître de ton sort,

Hâte toy d'arrêter la divine vengeance,

Jeûne, pleure, fais penitence,

Pour n'être pas surpris à l'heure de ta mort.

MVLT A


MULTA FECISTI TU
Domine Deus meus mirabilia
tua, & cogitationibus tuis
non est quis similis sit tibi.
 Pſal. 39.

Quand je vois du Seigneur le merveilleux ou-
 vrage,

Ce monde fait en un moment,

L'eau, la terre & le firmament,

L'ouvrier me paroît aussi puissant que sage;

Mais à l'aspect de tant de biens,

Qui rendent heureux les Chrétiens;

A redoubler ma voix le Prophete m'invite:

Vous avés fait, Seigneur, ces merveilles pour nous;

Qui peut se comparer à vous ?

Qui peut de vos desseins imiter la conduite?

Cet amas éclatant d'ouvrages précieux,

Enchantent le cœur par les yeux.

H



DIRUPISTI VINCU
 LA
 mea tibi sacrificabo hostiam
 laudis. Pfal. 115.

Que de mes premiers jours je plains l'indigne
 usage.

Le Démon de la volupté ,

Dans ses liens honteux me tenoit arété.

Imprudent que j'étois , j'aymois mon esclavage ;

Vous m'en avés tiré , Seigneur ,

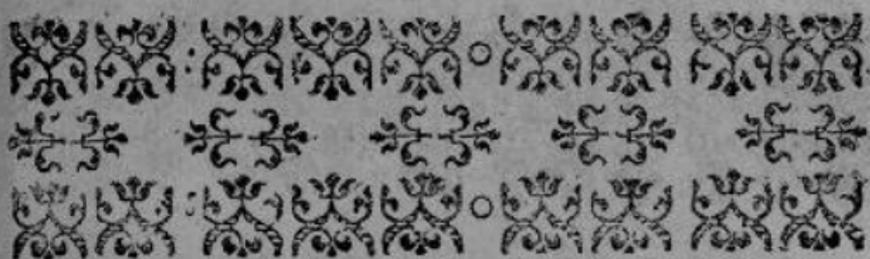
Vous seul dégagés mon cœur ,

Vous pouvés luy donner la pureté des Anges.

Ce cœur ne cessera jamais

D'être sensible à vos bienfaits

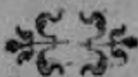
Et de publier vos louanges.

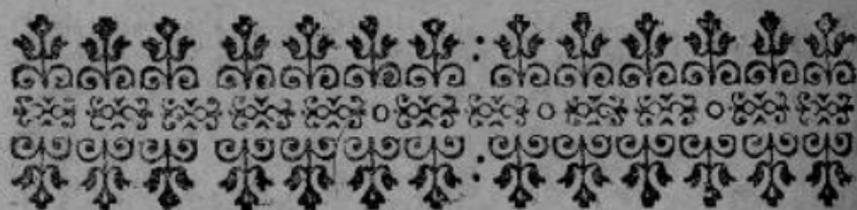


DEVS MEVS ET OMNIA.

St. Aug.

L'Honneur, l'ambition, la beauté, la tendresse,
 Ces doux attrait du cœur humain,
 N'ont à présent pour moy qu'un éclat foible & vain,
 Qui ne peut me donner ny plaisir, ny tristesse;
 Dieu seul est mon souverain bien,
 Le reste est pour moy peu de chose,
 Et je regarde comme rien
 Tout ce qui ne vient pas d'une si belle cause.





NON EX OPERIBVS
*justitiæ quæ fecimus nos, sed
 secundum suam misericordi-
 am salvos nos fecit. Ad
 Titum.*

CHrétien presume peu pour le bien que tu fais ;

Prends garde que tu n'en abuses ;

L'amour propre à dérangés ruses ;

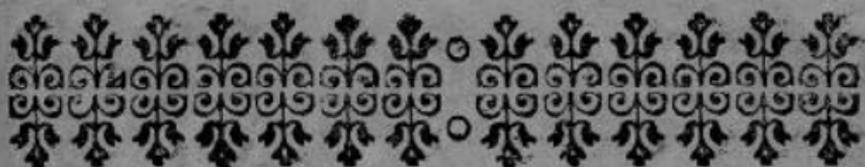
Il peut te perdre pour jamais ;

La divine miséricorde ,

Toujours prête à laver nos crimes les plus noirs ;

Libéralement nous accorde

L'art de remplir tous nos devoirs ;



*QVEM AD MODVM
desiderat cervus ad fontes
aquarum, ita desiderat ani-
ma mea ad te Deus. Psal. 41.*

QUand le cerf pressé du chasseur ;
Est réduit aux abois sans force, & sans haleine ;

Il desire ardemment les eaux d'une fontaine ;

Pour y reprendre sa vigueur.

Il en est ainsi de mon ame,

Qui dans les transports de sa flame

Brûle de s'unir avec vous,

Que l'heure m'en paroît tardive ?

N'êtes vous pas, Seigneur, cette source d'eau vive

Qui coule abondamment pour tous ?

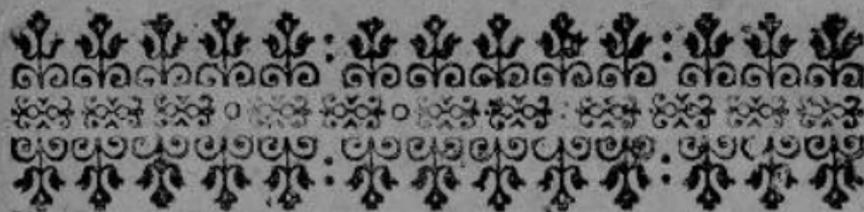


SI INIQUITATES

obseruaueris Domine Do-
mine quis sustinebit.

Psal. 129.

JE ne scaurois soutenir ta presence ,
Si tu veux obseruer les crimes que j'ay faits ,
Rends roy , Seigneur , à cet esprit de paix ;
Qui scait sur ta justice emporter la balance.
Si tu regardes mes pechés ,
Mes vices connus & cachés
Avec les yeux d'un Juge trop seuer ;
Je suis seur de ma perte , & rien ne m'en deffend ;
Mais si tu te souviens de ta bonté de Pere ,
Tu feras grace à ton Enfant.



PV LCHRITV DO TAM

*nova, & tam antiqua
serò te amaui.*

St. Aug.

Comment ay je passé ce grand nombre d'années ?

De faux honneurs, de vains plaisirs,

Faisoient l'objet de mes desirs,

Et tout l'employ de mes journées.

Qu'elle étoit mon erreur, j'ignorois vos apas,

Eternelle beauté, beauté toujours nouvelle,

Vous m'aimiés, ô Jesus! je ne vous aimois pas;

Desormais je vous jure une amour éternelle.



SI SCIRES DONVM DEI.

Joan. 4.

Chrétien engagé dans le monde

Par mille attachements divers ;

Ne suis plus cet objet qu'indignement tu sers ;

Ne suis plus la fortune en traverses seconde.

De quels honteux liens te voit-on enchaîné ?

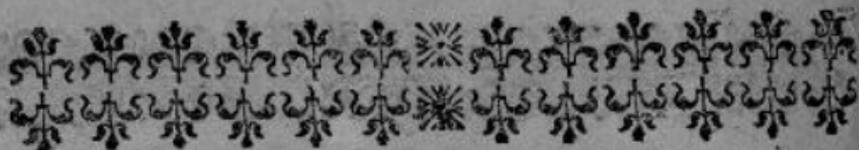
Ah ! que pour un Chrétien ton desir est borné :

Qu'ils sont grands les plaisirs ou le Ciel te convie !

Seuls ils peuvent flater l'espoir d'un noble cœur ,

Si ton ame abusée en sçavoit la douceur ,

Tu voudrois l'acheter aux dépens de ta vie.



*SIMILE EST REGNUM
 caelorum homini negotiatori
 quarenti bonas Margaritas.
 Math. 13.*

L'Or qu'on arrache de la mine ;
 Et les vifs Diamans d'un éclat sans pareil ;
 Doivent aux rayons du Soleil
 Leur progrès & leur origine.
 De cet arbre brillant la seconde chaleur
 Produit mille Tresors dans le sein de la terre ;
 Ils sont une semence & de haine & de guerre ;
 La seule opinion en regle la valeur ,
 Mais les biens pretieux que le Ciel nous presente ;
 Contens moins de travail, & comblent nôtre attente.



*Qui habitat in caelis irredabit eos,
& Dominus subsannabit
eos. Pſal. 2.*

Que de mortels preſumptueux,

Mettent leur frivole eſperance

Sur les biens, & ſur la puiſſance ?

Mais le Seigneur ſe rira d'eux ;

Il effacera leur mémoire,

Il les fera tomber du faite de la gloire ;

Dans le dernier abaſſement,

Et pour comble de leur miſere ;

L'horreur d'un éternel tourment

Suivra leur grandeur paſſagere.

*Spatiosa via est quae ducit ad perditionem
& multi sunt qui intrant per eam.*

Math. 7.

Que la voie est large & batue,
Ou les pecheurs marchent aveuglément ;
Seduits d'un vain enchantement ;

Ils succent à longs traits le poison qui les tue ;
Et leur funeste empressement

Cache à leurs yeux les maux que ce chemin ren-
ferme.

Mal-heureux qui le suit, l'Enfer en est le terme.

*Non veni mittere pacem in terram sed
gladium. Math. 10.*

PEut-on se garantir de la foule des maux

Qui se rencontre sur la terre ?

Ce pénible séjour de soins, & de travaux

Nous offre une immortelle guerre ;

Mais envain le Demon s'empresse à nous tenter ;

On peut toujours le surmonter.

LABO-

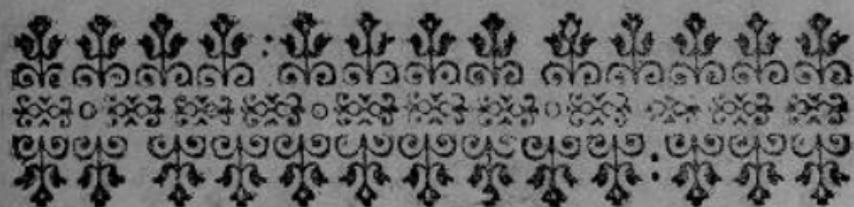
LABORAVI IN GEMITU
 meo , lavabo per singulas noc-
 tes lectum meum , lachrimis
 meis stratum meum rigabo.
 Psal. 6.

QUand la nuit a tendu ses Voïles ;
 Quand on ne voit briller les cieux ,
 Que de la clarté des étoiles ,
 Et qu'un profond sommeil apesentit les yeux ;
 Je veille penetré de mes justes alarmes ,
 Au souvenir de mes crimes secrets ,
 Seigneur , je crains vos severes Arrêts ;
 Mon lit est baigné de mes larmes ,
 Mon legitime repentir
 Est un effet de vôtre grace ;
 Vôtre amour me le fait sentir ;
 Et de mes passions il occupe la place.



DOMINUS REGIT ME
 & nihil mihi deerit in loco
 pascuae ibi me collocauit.
 Psal. 22.

C'EST le Seigneur qui fait que je respire,
 Et qui regle ma liberté :
 Luy seul de mon cœur agité,
 A sçeu pacifier l'Empire.
 Seul d'un si prompt secours, rien ne peut me man-
 quer.
 Que de tous mes projets la fortune se jouë :
 Qu'elle tourne à son gré la rouë,
 Il n'est point de revers qui puisse me choquer :
 Les favoris du Ciel ont tout en abondance,
 Dans leurs besoins tout cherche à les servir :
 Et la divine providence
 Les comble de tresors que rien ne peut ravir.



*DISCITE A ME QUIA
mitis sum, & humilis cor-
de. Math. 11.*

VEut-on avoir de la science ?

Qui peut mieux que moy la donner ;

Je la possède par essence ,

Elle ne peut m'abandonner :

Non , rien n'échape à mes lumieres ,

Tout est l'Ouvrage de mes mains ;

Mais le sçavoir qui sert à l'orgueil des humains

Ne doit être jamais le but de vos prieres ;

Pour avoir part à mon bon-heur ,

Vous que pour le Ciel j'ay fait naître ,

Imitez vòtre divin Maître.

Soyés également humbles & doux de cœur.



OMNIA POSSUM IN EO
qui me confortat.
 Ad Philip. 4.

EN quelque état que je me trouve ;
 Je suis trop content de mon sort.

On arrive toujours au port ;

Quand on suit le chemin que le Seigneur approuve ;

Dans l'abondance & dans la pauvreté ;

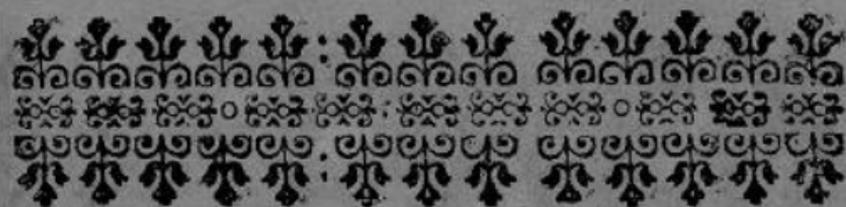
Je sçauray conserver la même fermeté ;

Et le Seigneur qui vivifie ,

Me fait d'un œil égal voir les biens & les maux ;

De sa grace il me fortifie ,

Et mon cœur est tranquille au milieu des travaux.



*Ego sum lux mundi qui sequitur
me non ambulat in tene-
bris. Joan. 8.*

OU vas-tu mal heureux pécheur ?

Toy qui tiens de fausses maximes ;

Elles t'éloignent du Seigneur ;

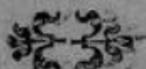
Et creusent sous tes pas de funestes abîmes ;

Mais veux tu marcher seurement ?

Veux-tu fournir une heureuse carrière ?

Reviens de ton égarement ;

Et suis la céleste lumière.





O FELIX CULPA QUÆ
*talem ac tantum meruit ha-
 bere redemptorem.*

A Dam quand tu perdis ta premiere innocence,
 Que tu causas de maux à ta posterité,

Ta lâche desobeissance

Nous coûte les horreurs de ton adversité.

Que ta destinée est affreuse ;

A l'Empire des sens dès lors tu fus soumis,

Ils devinrent nos ennemis ;

Mais que la faute est glorieuse,

Qui fit naître le Redempteur ;

Et si ta chute fut honteuse,

Ne nous comble-t'il pas de gloire & de bonheur ?



IPSUM COELUM SINE
 sole non habet suum deco-
 rem, tristes sine sole ducimus
 dies, noctes sine luna non pla-
 cent, ipsa ejusdem mundi oc-
 culi. St. Amb.

LE Ciel en est moins beau si le Soleil n'éclaire

Sans le Soleil il n'est point de beau jour ;

Et la Lune par son retour

Donne à la nuit dequoy nous plaire ;

Aprons que l'ame à son tour

Perd tout l'éclat qui l'environne,

Lors que la grace l'abandonne.



Eructavit cor meum verbum bonum. Psal. 44.

L'Ignorance est nôtre parrage,

Elle naît & croît avec nous,

Et c'est un des plus rudes coups

Que porte du peché le fatal esclavage;

Mais heureux le cœur qui se rend

Aux Leçons du Sauveur son Maître & son modèle;

Il fait aimer ce qu'il apprend,

Et nous remplit de science & de zèle.



OS JUSTI MEDITABITUR
sapientiam, & lingua ejus lo-
quetur judicium. Sap. 36.

Méditer jour & nuit la divine sagesse ,

En faire son plus grand plaisir ,

Et borner icy bas son unique desir ,

Au bonheur d'acquérir l'éternelle richesse ;

C'est ce que fait le juste au milieu des travaux ;

Il ne sçauroit craindre les maux ,

L'équité regle en luy le cœur & la parole ,

L'on ne voit point en luy de vaines passions ,

Enfin ses moindres actions

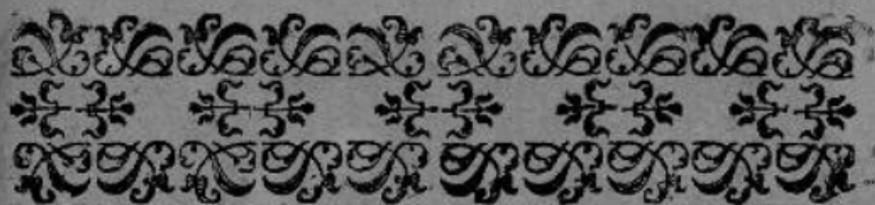
N'ont rien de bas ny de frivole,

L



DOMINE SALVUM
*fac Regem & exaudi nos in
 die quâ invocaverimus te.*
 Psal. 19.

SI vous avés, Seigneur, plus d'une fois
 Ecouté ma timide voix,
 Si vous avés accepté mes offrandes,
 Ah ! Seigneur exaucés aujourd'huy mes demandes ;
 Je parle pour le plus grand Roy
 Que vous ayes jamais Couronné sur la terre ;
 Grand dans la Paix, grand dans la Guerre,
 Mais plus grand encor par sa Foy.
 Que pendant le cours de sa vie
 Toutes sortes de biens previennent ses souhaits ;
 Qu'elle puisse être un jour suivie
 D'un bonheur qui dure à jamais.
 Et pour multiplier nos belles destinées,
 D'un Monarque si cher prolongés les années ;



*QUID HABES QUOD NON
accepisti? Ad Corint.*

TOy dont l'orgueil s'est aperçû

Des qualités que tu possedes,

Qui plein de ton merite à nul autre ne cedés;

Le bien que l'on te voit, mortel tu l'as reçû;

Cet orgueil est-il legitime?

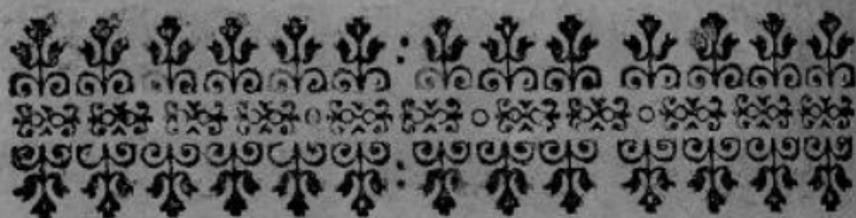
Ah! vante-nous plutôt ton erreur & ton crime;

Si tu veux estimer tout ce qui vient de toy;

Mais des rares talents qui charment ta memoire;

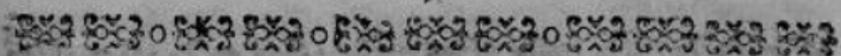
Donnes en au Seigneur la Gloire,

Ou confesse ton peu de Foy.



*Et erit tanquam lignum quod
plantatum est secus decursus
aquarum. Psal. I.*

CEs grands arbres que la nature
A planté sur le bord des eaux,
Et qui nous paroissent si beaux,
Par leur fruit, & par leur verdure ;
Sont le véritable portrait
D'un Chrétien fidelle & parfait ;
En luy la grace fructifie,
On le voit fleurir à souhait,
Les vents ont beau souffler, sa vertu les defie.



Non sic impii non sic sed tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terra. Psal.

MAis le pecheur seduit par des soins decevants,
 Jusques au bout de sa carriere,
 Est arraché du nombre des vivants,
 Comme un tourbillon de poussiere,
 Qui se dissipe au gré des vents.



Recogitabo tibi annos meos in amaritudine anime mee. Isa. 52.

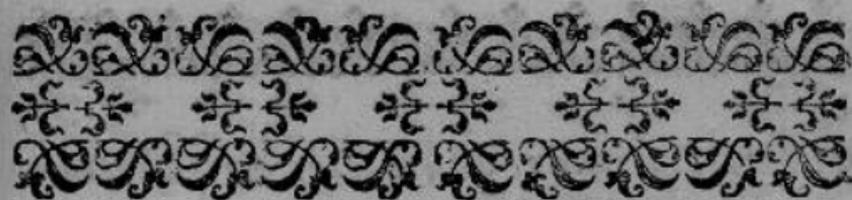
QUand' repassant sur mes années,
 Je vois que j'en ai fait un si mauvais employ,
 Cet assemblage affreux des coupables journées
 Me fait pâlir d'un juste effroy ;
 Je deteste, Seigneur, mes longues habitudes
 De haine, de plaisir, d'amour, de vanité,
 Et mon cœur devoré de mille inquietudes,
 A recours à vôtre bonté.

M



*MUNDUS GAUDEBIT
 vos vero contristabimini sed
 tristitia vestra vertetur in
 gaudium. Joan. 16.*

LE monde se rejoüira ;
 Il suivra les plaisirs sans cesse ;
 Et vous serés dans la tristesse ;
 D'une foule de maux on vous affligera ;
 De ses frêles plaisirs la trop charmante Ivresse
 Fera place à mille tourments ,
 Et vos ennüis , ame fidelle ,
 Après de si tristes moments ,
 Seront recompensez d'une joye éternelle ;



PENITENTIAM AGITE.

Math. 4.

Lors qu'un Chrétien est assez malheureux
 Pour s'être engagé dans le crime,
 Il doit se rendre la victime,

De ce que la douleur conçoit de plus affieux,

Laissons nous penetrer d'une sainte tristesse,

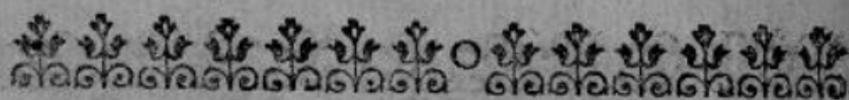
Gemissons, & prions sans cesse,

Du Juge Souverain desarmons le courroux,

Prevenons les terribles coups

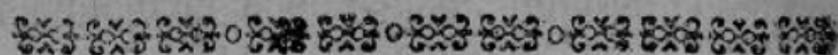
De sa justice vengeresse,

M



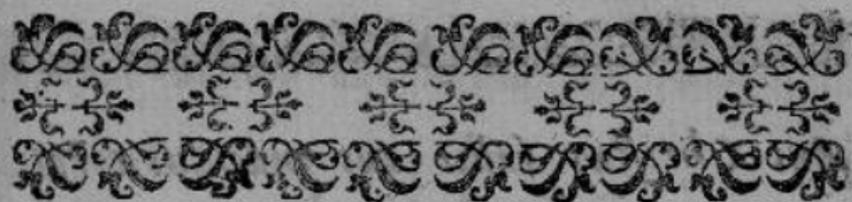
*Querite primo regnum Dei & justitiam
ejus, & hæc omnia adjicientur
vobis. Math. 6.*

R Enoncés aux coupables soins,
Que le monde aplaudit, que le Seigneur deteste,
Cherchés le Royaume celeste,
Rien ne scauroit manquer à vos besoins;



Videte volucres cæli. Math. 6.

L Orsque l'Autheur de la nature,
Aux moindres hôtes de la Mer,
Aux moindres habitans de l'Air,
Daigne fournir la nourriture,
Pouroit-il oublier jamais
L'homme qu'il marca de ses traits.



Videte Lilia. Math. 6.

LA charmante blancheur des lis ;
 Ternit des autres fleurs la plus vive peinture ;
 L'éclat dont ils sont embelis
 Est un present de la nature ;
 Et le Seigneur a déclaré
 Que ce Roy dont l'Histoire exalte la puissance ;
 Salomon étoit moins paré ,
 Avec tout l'appareil de sa Magnificence ,

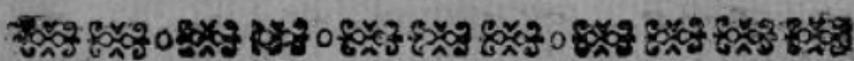


Aut Christus fallit aut mundus errat.
St. Bernard.

LE monde avec sa vaine pompe
Flate un penchant voluptueux,
Le Seigneur nous presente un chemin epineux;
Le monde ou le Sauveur se trompe,
Jugeons qui se trompe des deux.

*Iustitiam tuam non abscondi in corde
meo veritatem tuam & salutare
tuum dixi. Psal, 59.*

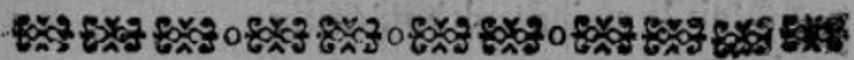
J'Ay communiqué les lumieres,
Seigneur, que vous m'avez prêté,
Je n'ay jamais trahi la verité.
J'ay toujours été des premiers
A publier vôtre bonté.



Nisi abundaveris justitia vestra plusquam Scribarum & Phariseorum.

Math. 5.

Que te sert, Chrézien hipocrite,
De nous cacher un faux merite
Sous le voile trompeur d'un dehors medité,
Une lumiere souveraine
Dissipera l'obscurité
De ta feinte grossiere & vaine.



*Exaudi nos Deus salutaris noster spes
omnium finium terra & in mari
longe. Psal. 64.*

Tout ce qu'enferme l'Univers,
Et la terre, & les flots dont la vaste étendue
Etalent tants d'objets qui charment nôtre veüe,
Sont du Seigneur les Ouvrages divers,
On voit par tout sa force & sa Puissance,
Et tout en luy fonde nôtre esperance,



Cito lutum colligit amnis exun-
dans. D. Amb.

TAndis qu'entre ses bords embelis de verdure ;
 Un fleuve coule lentement ,
 Son eau paroît tranquille & pure ,
 Mais le moindre débordement
 Y reprend le trouble & l'ordure ;
 L'ame qui se panche au dehors
 Se salit & s'expose à de tristes remords ,





QUOD DIFICILIVS
quæritur dulcius invenitur.
 St. Aug.

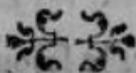
EMployons nos soins genereux
 Contre les obstacles nombreux ,

Qui s'offrent sur la route où la sagesse mene,

C'est la mesure du desir ,

Qui fait l'agrément du plaisir ;

Et l'on sent mieux un bien qu'on acquiert avec
 peine.



N



HVMANA MENS ÆQVO
*more circumclusa ad superiora
 colligitur, quia illud repetit,
 quod enim super vacuis ver
 bis à silentii sui censura disse
 patur. D. Greg. 3. P.*

V Ne fontaine jallifante

Reünit dans son sein mille petits tuisseaux ;

Et la contrainte de ses eaux

Surmonte la nature, & passe nôtre attente ;

Nôtre esprit dissipé par des projets trop vains ;

Ne s'éleve jamais vers le séjour des Saints.

*Nisi Dominus edificaverit domum, in-
vanum laboraverunt qui edificaverunt
eam. Psal. 126.*

ENvain d'un Palais Magnifique ;

On éleve les fondements ;

Envain à l'enrichir des plus beaux ornemens ;

L'art le plus curieux s'applique ;

Si Dieu ne bâtit avec nous ;

On voit tomber nôtre espoir le plus doux ;

XX

*Nisi Dominus custodierit civitatem frus-
tra vigilat qui custodit eam.
Ibidem.*

Que servent la valeur, les soins & la dépense ;

Que servent le plus forts remparts ;

Et les plus fermes boulevarts ;

Celuy qui veille à leur deffense ;

S'empresse & se fatigue envain ;

Si le Ciel ne conduit, & sa tête, & sa main.



Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur eum loquetur inimicis suis in porta. Ibidem.

HEureux celuy dont le cœur & la voix
Accomplissent les saintes Loix :

Envain ses ennemis attaquent sa droiture ;

Envain ils troublent son repos ,

Il craint peu malgré l'imposture ;

Les plus severes Tribunaux.

Firmab



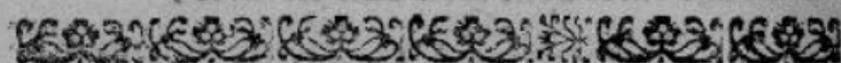
Firmabo super te oculos meos.
 Psal. 31.

PArmi tant de dangers qui traversent ma vie,
 Et m'affligent de toutes parts,
 Seigneur, j'ay tourné mes regards,
 Sur vos bontés dont mon ame est ravie :
 Vous me fortifiés dans mes plus grands travaux,
 En vrais biens vous changés mes maux ;
 De tant d'occasions dont la funeste pente
 Nous entraîne jusqu'au peché,
 Je scauray sortir innocente,
 Si mon cœur à vos Loix est toujours attaché.



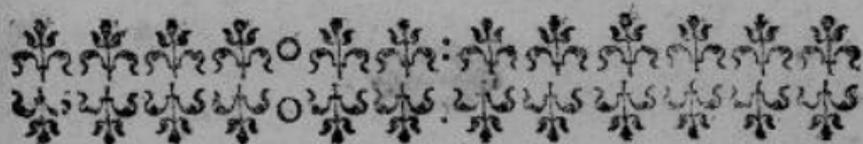
Non minue dolorem sed auge patientiam. St. Aug.

Augmentés, Seigneur, ma souffrance,
 Augmentés mes vives douleurs,
 Multipliés le sujet de mes pleurs,
 Mais redoublés ma patience.



Regnum Dei vim patitur, & violenti rapiunt illud. Joan.

Non, ce n'est point dans les molles delices
 Qu'on trouve un éternel bonheur,
 Il faut pour l'obtenir s'armer contre son cœur,
 Et vaincre le penchant que l'on a pour les vices.



*Ducam eam in solitudinem, &
loquar ad cor ejus.*

Osée c. 2.

Aimable & chere solitude,

Delicieux & beau sejour,

Où le Dieu du parfait amour

Fait vivre sans inquietude.



Vous êtes un sejour de paix,

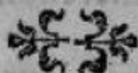
Un agreable & seur azile,

Où se cache l'ame fragile,

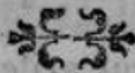
Loïn du monde & de ses attraits.



Qu'elle est charmante la retraite,
 Ou nous amene le Seigneur ?
 C'est la quil parle à nôtre cœur,
 Et qu'il luy fait goûter une douceur parfaite.



Trop heureuse l'ame choisie,
 Qu'il conduit dans ces lieux secrets,
 Toujours tranquile & toujours à longs traits,
 Elle y goûte déjà la celeste ambroisie.



Qu'elle découvre de lumiere
 Dans l'entretien de son Jesus ?
 Il luy fait abhorrer le funestes abus,
 Qui des pechés sont la source premiere.

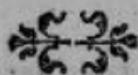


Elle hait la difformité

Des passions qui l'avoient asservie ;

Elle benit la source de la vie ,

Et l'Autheur de sa liberté.



Que pour cette ame fortunée ;

Le Ciel temoigne un tendre amour ;

Elle est de la faveur , & libre fait sa Cour

Au Souverain des Rois qui fait la destinée ;



Celebrons du Sauveur la bonté favorable ;

Il brûle de s'unir à nous ,

C'est un Dieu sensible & jaloux ,

Il veut être aimé seul , & seul il est aimable.



Immisit in os meum Canticum novum carmen Deo nostro.

Pfal. 39.

Si je m'occupe tous les jours
A chanter dans mes vers l'éclat de votre gloire,
 Ce ne sont pas les filles de mémoire,
 Dont je reclame le secours,
 Vous consacrés ma Poësie;
Grand Dieu, vous m'inspirés la vive & noble at-
 deur,
 Dont toute mon ame est saisie,
L'honneur en est à vous, à moy tout le bonheur.



S U R
 DIVERSES VERITÉS
 D U
 CHRISTIANISME.

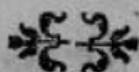
L'Hiver donne les glaçons,
 L'hiver dépouille la nature]
 De sa plus aimable parure,
 Et trouble l'espoir des moissons ;
 C'est du pecheur une vive peinture ;
 Son cœur est dépouillé de toutes les vertus ;
 Il est dur , il est tout de glace ,
 Rien ne peut l'amolir , rien ne le touche plus,
 Il est insensible à la grace ,

Deplorons son égarement ,
 Jettés beau Soleil de Justice
 Sur ce cœur un regard propice ,
 Guerissés son aveuglement ,
 Il produira des fruits de penitence ,
 Et par l'heureux retour de sa fidélité ,
 Il nous fera voir de l'été ,
 Et la chaleur & l'abondance :



Dans la jeunesse de l'année ;
 C'est avec plus d'éclat que le Soleil nous luit ,
 De fleurs la campagne est ornée ,
 Et se dispose à nous donner du fruit ,
 Ainsi le Soleil de Justice
 Prend soin d'orner les cœurs qu'il retire du vice ,

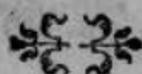
C'est



C'est le penchant de la nature
 Qui nous entraîne vers les sens :
 Pour s'élever à vous la foible creature
 N'a que des desirs impuissants ;
 Il faut , Seigneur , que vôtre grace
 La previenne , la suive , & luy marque la trace
 De ceux qui ne cherchent que vous.
 Vôtre grace rend tout facile ,
 Elle sçait ramener le cœur le moins docile ,
 Il se laisse conduire à des attraits si doux .

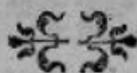


Dans le sein d'un riche parterre
 Qu'embellissent mille couleurs ;
 On voit l'abeille sur les fleurs
 Leur faire une innocente guerre.
 De leur suc nourrissant l'abeille fait son miel ;
 Ainsi l'homme prudent & sage ,
 Dont les vœux ne tendent qu'au Ciel ,
 Vole après les vertus, en fait un saint usage



Que le Seigneur est bon , & qu'il est equitable ?
 Il montre sa bonté quand même il nous punit.

Le Juste sans cesse benit
 L'invisible main qui l'accable ;
 Infidelle Chrétien tu maudis sa rigueur ,
 Ton intérêt qu'entraîne un penchant trop flatteur
 Dans l'affreux abîsme du vice ,
 T'engage à souhaiter que Dieu soit sans justice.



Fleuves , Fontaines & Ruiffeaux ,
 La Mer vous fait part de ses eaux ,
 Que vôtre cours luy rend par un retour fidelle,
 Les Ehïs n'oublièrent jamais
 Celuy qui les remplit de science & de zele ,
 Et luy rapporteront les biens qu'il leur a faits.



L'astre du jour par sa chaleur ;

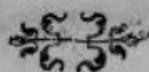
Jusqu'au sein de la nuë eleve la vapeur ;

Il en forme la pluie , il en fait la rosée.

L'astre divin qui luit pour tous ,

Attire nos desirs pour repandre sur nous

Un deluge de biens dont l'ame est arrosée.



Quand on voit les beautés que la nature étale ;

Dans les ouvrages pretieux ;

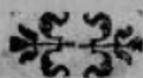
Que de l'Art le plus fin l'adresse les egale ;

Le cœur est charmé par les yeux.

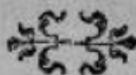
Toujours aussi puissant que sage ;

Dieu conduit la nature & l'Art industrieux !

J'admire l'Autheur dans l'Ouvrage.



Ce Vaisseau tente un long voyage ;
Il renferme l'espoir d'un maître ambitieux ;
 Et par un vent officieux ,
 Il est déjà loin du rivage ,
Mais l'avidé marchand voit se former soudain
 Sur sa tête un epais nuage
 Qui le menace du naufrage ,
 Et le fait repentir d'un avare dessein.



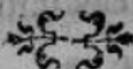
De même le Chrétien s'embarque dans le monde
 Sur la foy de l'éclat flateur ,
D'une fortune en richesses feconde ,
Qui promet à nos sens le plaisir & l'honneur ;
 Tout passe comme une vapeur ,
 Et la mort est l'écüeil ou quand moins on y pense ;
 Se brise des humains la fragile esperance.

Depuis



Depuis que le Seigneur débrouilla la matiere ;
 L'astre qui distingue les jours ,
 Remplit fidèlement son cours
 Dans la lumineuse carrière.

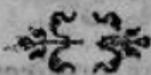
Ainsi le vray Chrétien s'applique à consulter
 La Loy que son devoir luy trace ,
 Et ne doit jamais s'arreter
 Dans le beau chemin de la grace ;



Ah ! Seigneur nous punirez vous
 Selon la grandeur de nos crimes,
 Et deviendrons nous les victimes
 De votre effroyable courroux.
 Laissez agir votre clemence ,
 Vous seul pouvés calmer l'affreuse violence
 De nos superbes ennemis.
 Ah ! Seigneur daignés les reduire ;
 Et donnés à mon cœur soumis
 La Paix qu'il viennent d'y détruire :



Autrefois j'ay vécu dans la prospérité,
 Dans les plaisirs, dans l'abondance ;
 Et j'étois si fort enchanté
 Que j'avois du Seigneur oublié la puissance,
 Je negligois sa sainte Loy,
 Mais il me redonne la Foy,
 Il vient d'humilier mon extrême arrogance,
 A cet oubli funeste elle m'avoit réduit,
 L'adversité m'a mieux instruit.



J'étois plongé dans le malheur ;
 Mes ennemis par leur noire injustice
 Attaquoient à la fois ma vie & mon honneur ;
 J'étois au bord du precipice,
 Et craignois tout de leur malice ;
 Lors que j'ay du tres-Haut reçu l'heureux secours ;
 Il change ma tristesse en joye,
 Aux plus cruels ennuis mon ame étoit en proye,
 Il m'a redonné de beaux jours,



Tous les fleuves prennent leur source

De la Mer ou finit leur course ;

Nôtre ame qui jouït d'un plus heureux destin ;

Sent que de l'essence divine

Elle tire son origine ,

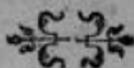
Et que c'est sa dernière fin.

L'eau suit le mouvement d'une main invisible ,

L'eau ne quitte jamais son penchant naturel.

Serois-je moins fidelle au decret éternel ,

Qu'une creature insensible.

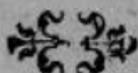


Je me laissois conduire autre-fois par mes sens ;

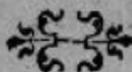
J'aimois ce qu'ils trouvoient aimable ,

Leur aveuglement déplorable

Rendoit de ma raison les efforts impuissants.



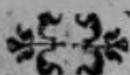
A quitter le bien pour le mal ;
 Le charme des sens nous engage :
 Si l'on en fait un bon usage ,
 Ils jouiront un jour d'un bonheur sans égal ;



La bonté souveraine aux yeux se montrera ;
 Que de divins concerts flateront les oreilles !
 Pour l'odorat charmé que d'odeurs sans pareilles !
 D'un celeste Nectar le gout s'enyvrera.



Heureuse l'ame qui s'avance ,
 Dans l'épineux chemin des solides vertus ;
 Et fait à ses sens combatus
 Une heroïque violence.

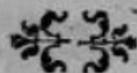


J'étois dans le neant , & Dieu m'a mis au monde ;

Et Dieu m'a racheté ;

J'éprouve les effets de sa grace seconde ;

Sans l'avoir mérité.



Il doit régler mon sort , je suis sa creature ;

Il m'a donné le jour ;

Et s'il veut me l'ôter , je benis sans murmure ;

La justice ou l'amour.



Publions hautement cet âveu nécessaire ;

Le Seigneur qui m'a fait ,

Peut en ce même-tems à son gré me deffaire ;

Et briser son portrait.



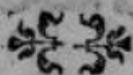
Seigneur, quand de mes jours tu couperas la trame,
 Fais que par ta bonté,
 Mon esprit tout brûlant de la plus sainte flamme,
 Puisse voir ta beauté.



Qu'il est beau le séjour que toute la puissance,
 A voulu destiner
 Pour le parfait Chrétien que ta magnificence,
 S'apprête à Couronner.



C'est là que le plaisir de contempler ta Gloire,
 Qu'on y goûte à long traits ;
 Fera que de nos maux la funeste memoire,
 Se perdra pour jamais.

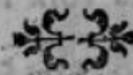


Mais pour oser prétendre à ce bien inefable,

Il faut se surmonter ;

Et de nos passions l'hidre si redoutable,

Se présente à dompter.

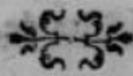


J'ay peint dans ce combat qu'une noble zèle

Le Chrétien plein d'ardeur ;

Heureuse s'y je fais dans ce portrait fidelle,

Le portrait de mon cœur.



Lors que l'interêt, ou l'envie ;

M'ôte l'amitié du prochain,

A n'en point murmurer, mon devoir me convie

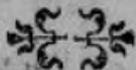
Et par tout du Seigneur je reconnois la main.

PARAPHRASE
SUR LE PATER.

DU haut de ton brillant Palais,
Dieu tout puissant & nôtre aimable Pêre;
Ecoute de mon cœur la voix humble & sincere;
Et me comble de tes bienfaits.

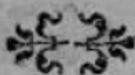


Que ton nom toujours adorable;
Soit honoré des peuples & des Rois;
Qu'on ne voye observer que tes divines Loix;
Par tout la terre habitable.



Je ne desire point les faux biens d'icy bas;
Je souûpire après ton Royaume;
Et ta grace comme un saint Baume;
M'invite à marcher sur tes pas;

Que

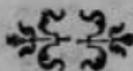


Que dans le Ciel & sur la terre ;

A ton pouvoir tout soit soumis,

Qu'à tes superbes ennemis ,

Tout fasse une éternelle guerre.

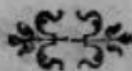


Seigneur , tu connois nos besoins ;

Donne-nous le pain nécessaire ,

Et cette grace salutaire ,

Le plus digne objet de nos soins ;



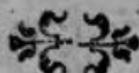
Quand quelqu'un m'offence & me blesse ;

Le pardon de l'injure est mon plus doux employ ;

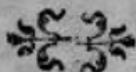
Je n'en attends pas moins de toy ,

Et te somme de ta promesse.

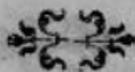
R



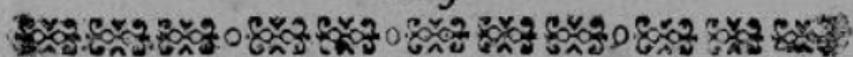
Ah ! Seigneur , si pour m'éprouver ;
 A la tentation mon cœur se trouve en butte ;
 Puis-je me garentir d'une funeste chute ,
 Et sans ta main puis-je me relever.



Loin de moy détourne les maux ;
 D'une conduite criminelle ;
 L'effroy seul du peché peut troubler le repos ;
 D'une ame innocente & fidelle.

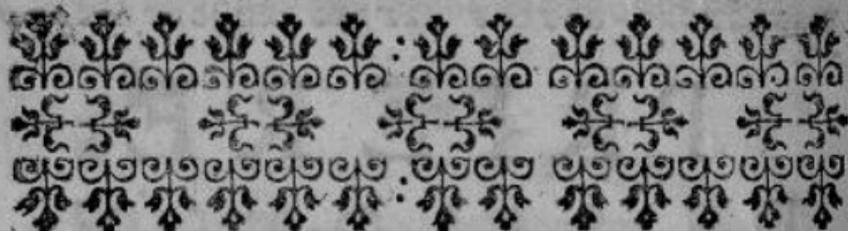


Que cette Oraison qu'autrefois
 Tu nous as du Ciel apportée ,
 De toy , Seigneur , soit écouitée ;
 Elle y remonte par ma voix.



PRIERE DE SALOMON.

Exaucés mon humble Priere,
 Accordés moy, Seigneur, vôtre sainte lumiere,
 Eclairés mon entendement.
 Banissés loin de moy l'aveugle entestement,
 Inspiré par la vaine gloire.
Que toûjours vos bienfaits occupent ma memoire,
 Je soupire après la vertu,
 Je ne demandé point *une grande fortune*,
 Une vie en Paix & commune,
 Soustiendra mon cœur abatu.
 L'orgueil suit l'extrême abondance,
 Par elle bien souvent le cœur est revolté,
 La bassesse & la lâcheté
 Sont les effets de l'indigence.



SUR LA VERITE.

O D E.

Admirable intelligence ;

Image du tout Puissant ,

Esprit , source de science

Etre sans cesse agissant ,

Si ta pante curieuse

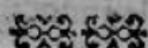
Devient trop ambitieuse ;

Ton audace te perdra ;

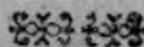
Dans tes recherches avide ;

Prends la verité pour guide ;

Et rien ne r'échappera.

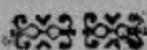


Du plus haut de l'Empirée
 Pour se montrer à nos yeux ;
 De ses seuls attraits parée,
 Elle penetre en tous lieux ,
 Elle est dans toutes ces voyes ;
 Seigneur , c'est toy qui l'envoyes
 Afin d'eclairer nos pas ;
 Son éclat nous environne ;
 Elle menace , elle tonne
 Sans alterer ses apas.



Pour toucher des ames dures
 Qui luy resistoit toujourns ,
 Du prodige & des figures ,
 Elle emprunta le secours :
 Avec un soin difficile ,

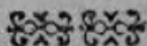
Le chef d'un peuple indocile
 Osa la développer,
 Quant presque la terre entière
 D'une trompeuse lumière ;
 Vouloit se précocuper.



Malgré leur vaste génie ;
 Malgré leurs talens heureux
 Les faux sages l'ont banie
 De leurs ouvrages fameux ;
 Envain d'un vol téméraire
 Loin de l'ignorant vulgaire ;
 Ils osèrent s'élever :
 Après une étude vaine
 Leur conoissance incertaine
 Ne peut jamais la trouver.

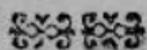


Quoy qu'atentif à luy nuire
 L'artifice ait entrepris ,
 Toûjours loin de la détruire
 Il en rehausfa le prix ,
 L'hiver herissé de glace
 Rend le Printems qui le chasse
 Plus agréable & plus beau ;
 De même l'erreur funeste
 Te donne ô fille celeste
 Un agrément tout nouveau.

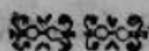


Vainement l'homme incrédule
 S'étourdit sur son erreur ,
 Ton amour qu'il dissimule
 Le presse avec plus d'ardeur ,
 Ta voix sans cesse l'appelle ,

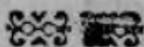
Mais si son ame rebelle
 Se refuse à tes bien faits,
 Son malheur qui te l'arrache,
 Et l'endurcit & luy cache
 Jusqu'à ses plus noirs forfaits.



Celuy, qui par ses Miracles
 Prouva sa divinité,
 Obscurcit ses faux oracles à
 Fit briller la verité,
 Il signala sa Puissance
 En prêtant à l'ignorance
 Une vive & forte voix :
 Des Heros pleins d'un saint zele
 Ont soutenu sa querelle,
 Même à la face des Rois.



Aujourd'hui, peu suceptibles
 De ses dogmes enchanteurs,
 Les mortels ne sont sensibles
 Qu'à des discours imposteurs ;
 Esclaves de leur caprice,
 Aveugles de leur malice,
 Ils l'immolent à leurs sens :
 Lors qu'elle les sollicite,
 Ils dedaignent la poursuite
 De ses traits les plus pressans.



Par ses accens redoutables,
 Instruits des divins Arrêts,
 Des Misteres adorables
 Nous admirons les secrets,
 La justice & la sagesse

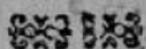
Sur ses pas marchent sans cesse,

Rien ne trouble leurs accords,

Et dans les âmes ferventes

Ses sermons pénétrantes

Inspirent de saints transports.



Elle s'élève avec gloire

Sur les vices abatus ;

Dans le cœur qui veut la croire ;

Elle répand les vertus,

Non, l'Eloquence polie

Ne l'a jamais embélie,

Seule elle se fait valoir :

Des vrais biens aimable source

Bien tôt de l'une à l'autre ourse

Tout sentira son pouvoir.



ORANTE A OLIMPE

ÉPIGRAMME

J'Immole ma retraite aux charmes de la Cour;
 J'iray bien-tôt briller dans ce pompeux séjour;
 Le fidelle miroir ou mon image est peinte,
 Me dit que je pourray me produire sans crainte;
 Vous tenés ce langage, Olimpe, sans penser
 A ces charmes trompeurs que mes Vers vont tracer;
 Qui pour vous faire faire tout ce qui peut vous
 nuire,
 De ces dangers Olimpe il faut bien vous instruire;
 Ce n'est pas à vous seule ou je veux me borner
 Dans les sages avis que je vais vous donner;
 Tout mon Sexe aura part au zele salutaire
 Que m'inspire le soin de convaincre & de plaire.

Au succès que j'atens , pourray je parvenir.
 De soy même chacun aime à se prévenir ,
 Tous n'ont pas comme vous reçu de la nature
 Une ame bien placée , une exacte droiture ,
 Et sans puiser ailleurs de dignes sentimens ,
 Vous vous portés au bien , par vos seuls mouve-
 mens ,
 Votre esprit éclairé ne prend jamais le change ;
 Mais , poura-t-il parer une adroite Louange ,
 Elle flate & seduit , malgré nous elle plait ,
 L'orgüeil le plus caché si trouve satisfait.
 A peine ce penchant commence de paroître ;
 Qu'il s'érige aussi-tôt , en tyrannique maître ;
 Mais tel de vos apas paroît l'adorateur ,
 Qui ne brûlle pour vous , qu'un encens imposteur ;
 Ces plaintes , ces soupirs , ces pleurs qu'on voit
 répendre ,
 Sont de traits enflamez , peu sçavent s'en défendre ;
 Contés que l'on n'en veut qu'à vôtre liberté ;
 Armés vous à loisir d'une noble fierté.
 De quel air , de quel ton , que soitien la souplesse ;
 Ira-t'on à l'envi briguer vôtre tendresse,
Sçachez

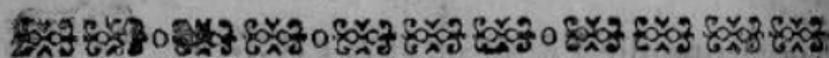
Sçachés vous délier de la vaine douceur ;
 Qu'enfante d'ordinaire un entretien flatteur ;
 Acquerez-vous, Olimpe , une parfaite estime ;
 Et qu'à la probité tout vôtre exemple anime,
 Cette foule de gens , empressez , curieux ;
 Que vous attirera , le pouvoir de vos yeux ;
 Ces Dames , qui pour vous se montreront sinceres ;
 Loin de vous deviendront vos critiques severes ,
 De malignes desseins germeront dans leur cœur.
 L'un charge un faux plaisir , l'autre un fragile hon-
 neur ;
 Une beauté novice aprouve la conduite
 D'un Art, qui de la feinte emprunte son merite ;
 Et trop sensible au bruit , d'avoir tous les apas.
 Pardonne rarement , à ceux qu'elle n'a pas ;
 Pour vous dédomager , même de son silence ;
 A ce foible jaloux pretés vôtre indulgence ,
 Malgré la jalousie , & tous les vains discours ;
 Vos bonnes qualités vous resteront toujours :
 D'un paisible transport , on sent la douce atteinte ;
 Quand on fait son devoir , sans fard & sans con-
 trainte ,

C'est à quoy vous devés uniquement viser ;
 Je ne veux pas, Olimpe, icy vous deguifer,
 Certains temperamens, que doit avec adresse ;
 Entre plusieurs Rivaux, garder une maîtresse ;
 Chacun veut soutenir ses droïts avec ardeur,
 L'un croit que l'on doit tout au rang, à la grandeur ;
 L'autre à ses agrémens & l'autre à sa richesse,
 C'est pour eux que l'amour est sans delicateffe :
 Ménagés des esprits remplis d'entêtement,
 Prets à se quereler au moindre événement ;
 Dans ces occasion qu'une égale prudence,
 Cache l'heureux objet, de vôtre preference,
 Et dans ce choix qui pique & nourrit leur espoir ;
 Accordés vôtre cœur avec vôtre devoir.
 Une éducation trop long-tems negligée,
 Produit une conduite injuste & derrangée ;
 On se laisse entraîner à l'attrait des plaisirs ;
 Le modèle d'autrui mesure nos desirs.
 Du spectacle, du jeu, du bal, des assemblées ;
 Naissent des passions, dont les ames troublées,
 Tombent dans des malheurs qu'on ne peut reparer ;

Une vertu polie à droit de vous parer.
 Un jeune arbre à besoin de quelque apui solide ;
 Le conseil qu'on vous donne est souvent un faux
 guide ;
 Banissez loin de vous misterieux secrets ;
 Confiez vous dumoins à des amis discrets ;
 Tout ce qui peut former les mœurs & la sagesse
 Doit remplir vôtre tems , occupez-vous sans cesse.
 Ne prenés pas, Olimpe, un essor trop brillant.
 Si vous avez reçu du Ciel quelque talent ,
 Et sans vous empressez faites qu'à nôtre veüe
 Il paroisse au travers de vôtre retenüe.
 Souvenez-vous toujourns que la religion ,
 Exige des mortels toute l'attention ;
 Regardez d'un même œil vos fortunes diverses ;
 Pour leurs faveurs , modeste & ferme en leurs tra-
 verses ;
 Vos jours éprouveront ces differens états ;
 Aucun bonheur constant ne se trouve icy bas.

F I N .





A P P R O B A T I O N .

J'Ay leu avec un singulier plaisir ce Recüeil de plusieurs Poësies, ou je n'ay rien trouvé, qui ne soit digne de l'esprit, & de la pieté de l'illustre Personne, qui en est l'Autheur. **Donné à Toulouse ce 22. Juillet 1699.**

J. GISBERT Docteur en Theologie,
& ancien Professeur de l'Université
de Toulouse.

P E R M I S S I O N .

Veu le Recüeil des Pieces en Vers, & l'Appro-
bation du R. P. GISBERT Docteur en Theo-
logie; Consents pour le Roy qu'il soit permis au
Suppliant d'imprimer ledit Recüeil, avec les des-
fences requises. **Fait à Toulouse le 7. Août 1699.**

POITEVIN DE MONTPEIROUX
Procureur du Roy.

Je permets la susdite impression. Les jour & an
susdits.

DE CARRIERE Juge-Mage.





